



www.papus.info

L'Initiation

Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle

ISSN 1155-5838 - N° 10 - Octobre 2008 - 120 pages - 12,00 €

www.papus.info



Revue du Martinisme et des divers courants initiatiques
fondée en 1988 par Papus et réveillée en 1993 par le Dr Philippe Encausse





Illustr. Nicolas de Haller

L'Initiation

60/89, rue Jules Michelet
92700 Colombes

Téléphone & télécopie :
(entre 9 h et 18 h)

01 47 81 84 79

yvesfred.boisset@papus.info

GCP : 8 288 40 U PARIS

Directeur : Michel Léger

Rédacteur en chef :

Yves-Fred Boisset

Rédacteurs en chef adjoints :

Aude Ben-Moha

& Bruno Le Chaux

Administrateur-honoraire :

Jacqueline Encausse

Administrateur : Annie Boisset

Rédacteurs adjoints : Mehdi

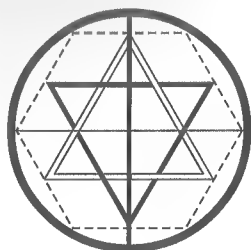
M.-F. Turpaud & Marc Bariteau

Conception graphique :

Aude Ben-Moha

**Amis abonnés, n'attendez pas pour
renouveler votre abonnement
pour 2005**

MERCI !



L'Initiation est également
présente sur les sites web :
www.papus.info (site officiel)
www.yvesfred.com
www.chez.com/crp
www.france-spiritualites.com

Les opinions émises dans les articles que
publie **L'Initiation** doivent être consi-
dérées comme propres à leurs auteurs et
n'engagent que leur responsabilité.

L'Initiation ne répond pas des
manuscrits communiqués.
Les manuscrits non utilisés ne sont pas
rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Sommaire

Éditorial	page 2
Les deux Saint-Jean, Par François Bertrand - deuxième partie	page 4
En écoutant N. P. saint Jean de la Croix, Poème de Marielle-Frédérique Turpaud	page 14
Le Christianisme ésotérique, Par Didier Vlérick.....	page 15
Le martinisme en Bohême, Par Horev traduit par Adalim	page 30
Abel et Caïn, Par Pierre Lengyel.....	page 34
Catharisme et néo-catharisme - Déodat Roché, Par Dominique Dubois - suite et fin	page 38
Les cathédrales préhistoriques, Par Manuel Ruiz	page 44
La mort et l'au delà, Par Phaneg - seconde partie	page 53
Les livres	page 67
Les revues.....	page 73
Les disques	page 74
Sommaire des numéros de l'année 2004	page 78
Inventaire des anciens numéros disponibles ..	page 79
Informations.....	page 80



Par Yves-Fred Boisset

Tout d'abord nous tenons à remercier les nombreux abonnés qui nous ont adressé leurs vœux pour la nouvelle année. Ils comprendront qu'il ne nous a pas été possible de répondre à chacun personnellement mais qu'ils sachent bien que nous avons été très touchés par leurs témoignages d'amitié et de fraternité.

Le numéro 4 de 2004 est parvenu aux abonnés avec un certain retard et dans un format inhabituel et non conforme. Ceci n'est pas de notre fait et est seulement imputable à notre imprimeur. Nous remercions nos fidèles abonnés de bien vouloir excuser ces dysfonctionnements occasionnels ; nous prenons toutes dispositions pour qu'ils ne se renouvellent pas.

Nous nous devons de mettre en garde nos abonnés à propos d'une contrefaçon dont nous sommes victimes. En effet, nous avons découvert, grâce à la vigilance de Marielle-Frédérique Turpaud, rédactrice adjointe, l'existence récente d'une revue qui a emprunté le même titre que le nôtre : « L'Initiation ». Nous avons mené notre enquête et avons constaté que la ligne éditoriale de cette revue n'a rien de commun avec celle que nous suivons depuis de nombreuses décennies. Nous avons été amenés à mettre cette affaire entre les mains d'un avocat car nous ne saurions admettre que quiconque puisse éditer une revue avec ce titre à présent plus que centenaire et qui jouit des protections légales en vigueur.

Nous avons créé une lettre d'information mensuelle accessible sur internet. Nous pourrions la diffuser à tous ceux qui en feront la demande. Ceci nous permettra de diffuser chaque mois quelques informations : réunions, conférences, annonces diverses. Notre site www.papus.info reste disponible et fait l'objet d'une mise à jour régulière.

Le 2 août prochain, il y aura cent ans que le Maître Philippe de Lyon nous a quittés. Dans notre prochain numéro, à paraître fin juin, nous rendrons un hommage à celui que Papus reconnaissait comme son maître

spirituel. Nombreux sont ceux d'entre nous qui s'efforcent de garder vivante la mémoire de son lumineux passage sur la terre et des paroles qu'il nous a laissées en héritage pour que nous les méditions longuement. Dans ce prochain numéro, nous vous présenterons également une étude passionnante qui pose un nouveau regard sur le martinisme des années 1900. Il s'agit d'un document de première importance.

Nous avons le grand plaisir d'accueillir une nouvelle collaboratrice au sein de notre équipe rédactionnelle en la personne d'Aude Ben-Moha qui nous apportera son concours averti dans la mise en page et la conception graphique de la revue. Bienvenue à elle !

Enfin, que l'on ne nous en veuille pas si nous nous permettons de rappeler aux retardataires qu'ils peuvent encore acquitter leur réabonnement pour 2005. D'avance, nous les en remercions.

Parution prochaine :

Nos amis lecteurs qui s'intéressent à Saint-Yves d'Alveydre et à sa philosophie secrète, ou ceux qui souhaitent les connaître, pourront découvrir ce nouvel essai augmenté et complété.

Yves-Fred Boisset
Saint-Yves d'Alveydre
 une philosophie secrète
 préface de Philippe Randa

Éditions Équilibre



Par François Bertrand

Conférence présentée à la Société
Théosophique de France, à Paris, le 16 mars
2003.

Frère lecteur et lectrice amie
Puisse ce travail apporter
Grande part de Lumière et de Vie

4. QUELQUES REPÈRES DANS LA PROPHÉTIE HÉBRAÏQUE

Après avoir planté le décor, si j'ose utiliser une telle expression, il y a lieu maintenant de voir comment on en est venu là... et nous faut préciser quelques repères dans le vaste sujet que constitue la prophétie hébraïque.

Pour rester dans le cadre de ce travail il faut remonter à l'Égypte pharaonique.

La première dynastie « thinite » couvre grosso modo la période 3190 – 3000 avant notre ère et le premier roi s'appelle Scorpion, comme dans le célèbre film hollywoodien, qui régnera environ dix ans de 3190 à 3180 et, pour terminer le cycle, la dynastie « lagide », après la trentième dynastie, régnera jusqu'en 30 avant notre ère avec Ptolémée XV-Césarion. Donc l'Égypte durera 3160 ans. C'est du moins ce que l'histoire officielle indique dans ses manuels.

La prophétie hébraïque, comme telle, démarre en effet avec Moïse qui vivait à l'époque du grand pharaon Ramsès II et la date médiane de la manifestation prophétique par sa bouche se situe vers 1250 avant J.-C. Rappelons que Moïse était à la fois un prophète et un législateur, ou plus exactement son action législatrice faisait partie de sa mission prophétique.

Nous voudrions fournir maintenant les dates médianes approximatives du déroulement de la mission prophétique d'un certain nombre de prophètes connus, avec ici et là quelques repères indispensables pour la bonne compréhension de la chose :

- 1250 av. J.-C. Moïse ; règne de Ramsès II (XIX^e dynastie, 1298–1235)
- 1220 Josué, continuateur de Moïse, conquiert le Pays de Canaan
- 1040 Samuel ; guerre contre les Philistins ; Saül roi
- 1000 David et Natân ; David prend Jérusalem
- 950 Salomon ; construction du Premier Temple à Jérusalem
- 870 Elie ; il sera enlevé sur un « char de feu »
- 840 Elisée
- 750 Amos et Osée
- 740 Isaïe et Michée
- 630 Sophonié] règne du roi Josias (640 – 609) durant lequel fut
- 625 Jérémie] découvert le « Livre de la Loi » et rédigés les livres
- 610 Nahum] de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois
- 600 Habaquq ; en 597 et 587 rééditions et prises de Jérusalem par les troupes de Nabuchodonosor et en 587 destruction du Premier Temple et de la ville
- 590 Ezéchiël
- 538 Edit de Cyrus ; retour de l'Exil sous la conduite de Sheshbaççar et restauration de l'autel des holocaustes
- 537 Fondation du Second Temple. Zorobabel couronné Prince davidique
- 510 Aggée et Zacharie
- 450 Malachie et sans doute Job
- 350 Joël et Néhémie
- 340 Jonas et Tobie
- 280 Traduction à Alexandrie de la Bible en Grec : la « Septante »
- 160 Daniel, qui verra l'« Ancien des Jours »
- 150 Création probable de la communauté essénienne de Qoumrân
- 63 Prise de Jérusalem par les troupes de Pompée
- 4 Mort d'Hérode le Grand ; son règne commença en 37 av. J.-C.

Dans cette chronologie, établie d'après les données généralement admises, on peut estimer de façon approximative que Jean le Baptiste naquit vers - 8 ou - 7 (donc avant notre ère), Jésus probablement vers - 6 et Jean l'Évangéliste vers + 12 de notre ère.

La liste présentée ici est purement masculine et il ne faudrait cependant pas croire qu'il s'agit de sexisme... car le monde hébraïque abrite cinq prophètes

tesses dont voici les noms et un court rappel de leur identité et leurs traits :

- Miryam : sœur de Moïse et d'Aaron, de la tribu de Lévi, frappée de la lèpre, puis guérie grâce à la prière de Moïse.
- Débora : femme de Lappidot, prophétesse et juge entre Rama et Béthel, sous le « Palmier de Débora ».
- Hulda : femme de Shallum, elle vivait du temps du seizième roi de Juda : Josias (640 – 609).
- Noadya : prophétesse hostile au gouverneur de Juda, Néhémie (vers 440 avant notre ère).
- Anne : fille de Phanouel, de la tribu d'Asser. A 84 ans, avec Syméon elle accueille au Temple l'Enfant Jésus (Évangile selon Saint Luc, ch. 2, v. 36 à 38).

Il est bien sûr réconfortant de connaître cette liste de prophétesses dont on ne parle jamais, cependant il faut bien être conscient que ni les unes ni les autres n'ont joué un rôle bien important dans le déroulement de la prophétie...

De même plusieurs personnages cités dans les « Actes de Apôtres » se voient nommés prophètes, tels Barnabé, Syméon, Lucius de Cyrène, Manaën, Saul, Jude, Silas, Agabus et les quatre filles vierges de l'Apôtre Philippe qui demeurait à Césarée (Actes des Apôtres ch. 21, v. 8 à 10 et autres passages). Pourtant on voit bien l'enthousiasme de Saint Luc, l'auteur très probable des « Actes de Apôtres », à vouloir montrer que la Nouvelle Loi, la Loi de Grâce proclamée par le Christ-Jésus, entraînait de facto la multiplication des Inspirés du Saint-Esprit, utilisant alors le terme un peu surestimé de prophète, à moins que le terme grec *prophētēs*, προφήτης, de *pro*, προ, avant, et de *phēmi*, φημι, je parle (au nom de...) ne soit pas un terme très significatif. Au contraire le terme hébreu : *nabi* ou *navi*, constitue un mot très fort. D'après un commentaire privé de Robert Huet, un nabi doit en effet avoir déjà construit son corps glorieux afin d'être en mesure d'exprimer par l'intermédiaire de celui-ci et au moyen de son Verbe, le message divin dont la teneur aura une valeur permanente et universelle : c'est réellement l'Éternel qui parle par sa bouche. De fait le mot prophète constitue une mauvaise traduction grecque du mot nabi : c'est la version grecque de l'Ancien Testament, dite des « Septantes » qui utilisa le vocable prophète pour la première fois. Le vocable nabi possède une signification plus étendue et plus forte.

Après cette digression bien utile, on notera que certains « grands Noms » de l'Ancien Testament ont été passé sous silence, pour commencer par le Prophète Moïse qui se raccroche directement à l'histoire. On pourra donc ajouter à notre liste, comme d'ailleurs le font les Musulmans, les noms de Abraham, Noé, Joseph, Jacob et d'autres, sans oublier Hénoch, le Patriarche antédiluvien, cité dans la Genèse (ch. 4, v. 17-18 et ch. 5, v. 22-24), auteur putatif du « Livre d'Hénoch », non canonique.

Il faut, semble-t-il, considérer que chaque prophète apporte en son temps une avancée par rapport au précédent. Si d'un côté la mission prophétique possède un caractère universel et intemporel, de l'autre elle s'inscrit dans l'histoire pour un peuple et un moment déterminée, vivant dans un certain lieu et un certain environnement. L'histoire se déroulant, les causes engendrant des effets, le ministère de chaque prophète, peut-on penser, apporte progressivement une avancée un peu plus grande : il y a comme une progression dans la révélation prophétique : chaque nouveau prophète prend en compte ou fournit un ou des éléments que le précédent n'avait pas abordé, les temps n'étaient pas mûrs ou tel ou tel test particulier du Peuple Élu n'était pas arrivé à son terme, afin de pouvoir passer à la phase suivante. Un prophète participe donc bien entendu à « l'histoire », mais aussi, et plus encore, à la « méta-histoire » pour reprendre le terme qu'employait volontiers Henry Corbin. Bien entendu, en ce sens également, le Seigneur Jésus, l'Oint, c'est à dire le Messie, est aussi un Prophète, et c'est ce qu'affirmeront Matthieu (Évangile ch. 21, v. 11) ou Luc (Évangile ch. 7, v. 16).

Jésus, le Messie, incorpore en Lui-même, pourrait-on dire, tout ce que les Prophètes précédents avaient apporté. Il est également vrai d'avancer qu'il renouvellera complètement tous les messages précédents, bien qu'il affirmera : « Je ne suis pas venu abolir la Loi et les Prophètes mais pour les accomplir ! » (Évangile selon Saint Matthieu, ch. 5, v. 17).

5. QUELQUES NOMS DE JÉSUS

Il n'est pas question dans ce travail de se lancer dans des considérations métaphysiques, théologiques ou ésotériques mais simplement d'établir une liste non exhaustive des Noms de Jésus, ce qui peut être utile au chercheur :

- le Conseiller Admirable
- le Prince de la Paix
- le Christ
- le Sauveur
- le Médiateur
- le Rabbouni
- le Verbe
- la « Deuxième Personne de la Trinité »
- l'Envoyé de Dieu
- l'Agneau de Dieu
- la Pierre Angulaire
- la Vraie Lumière
- le Premier et le Dernier
- le Père d'Eternité
- le Messie
- le Seigneur
- le Rédempteur
- le Réconciliateur
- le Logos
- le « Fils de Dieu »
- le Second Adam
- le Lion de Juda
- le Roi d'Israël
- l'Alpha et l'Oméga
- le Fils de Marie

Bien entendu il y en a d'autres, à découvrir en fouillant un peu les textes... sans compter les Noms qui Lui seront attribués dans le Coran.

6. SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE EST-IL UN PROPHÈTE ?



Saint-Jean l'Évangéliste n'est pas un Prophète... et c'est vrai : il n'annonce rien ! Ne tergiversons pas, en cet instant, s'il est vraiment l'auteur de l'Apocalypse.

L'Apocalypse n'est pas un livre de prédictions comme les « Centuries » de Nostradamus. L'Apocalypse c'est la révélation de Dieu en l'homme. « Revelation » est d'ailleurs le nom de ce dernier livre du

Nouveau Testament en Anglais. Il soulève le voile sur la révélation du Divin en l'être humain, au plus profond de chacun, lorsque le moment est venu. Cette révélation se terminera par la descente de la Jérusalem céleste des chapitres 21 et 22, la Nouvelle Jérusalem la « Cité Sainte véritable qui descendait du Ciel, d'auprès de Dieu, resplendissante de la Gloire de Dieu ». Il y a aussi dans les textes de Saint-Jean ou qui lui sont attribués, un monument que l'on ne peut passer sous silence : c'est le Prologue de l'Évangile selon Saint-Jean que chacun connaît presque par cœur... et qui est tout à fait extraordinaire.

Il ne serait pas apparu par un tour de prestidigitation ou une inspiration soudaine...

Ainsi Christian Jacq, qui n'est pas que romancier, mais surtout Égyptologue, affirme que ce fameux Prologue est la traduction en grec d'un écrit hiéroglyphique gravé sur un tombeau de l'Égypte ancienne. Cependant à ce jour n'ayant pas de renseignements plus précis, je lui laisse la responsabilité d'une telle affirmation.

Une autre piste, beaucoup plus intéressante, se trouve dans le fameux « Livre d'Hénoch » qui aurait été écrit vers 2400 avant notre ère. Ce livre était bien connu à l'époque de Jésus et, comme dit plus haut, Saint Jude, en cite un passage dans son Epître (v. 14 et 15). Bien que condamné vers 78 par le rabbin Simon Bar Jochai, Hénoch est mentionné à peu près à la même époque par Saint-Paul dans son Epître aux Hébreux (ch. 11, v. 5) puis cité par Saint Irénée, Athénagoras, Clément d'Alexandrie, Origène et Lactance. Le « Livre d'Hénoch » sera finalement condamné par Filastrius en 325 ap. J.-C. Il est aujourd'hui connu par une version éthiopienne, découverte en 1773 et une version slavone, découverte en 1886.

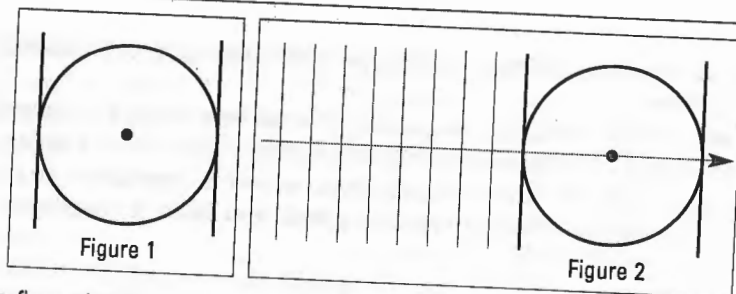
Donc il y a lieu de savoir que de nombreux passages des textes évangéliques se retrouvent dans le Livre d'Enoch et pour citer précisément le Prologue les versets 1 à 11 se trouvent dans le chapitre 42 : 1, suivant la table du Professeur François Martin, d'après le texte éthiopien.

Alors doit-on conclure que Jean l'Évangéliste est un Prophète ? Oui, si l'on considère qu'il est celui qui parle au nom Dieu, de l'Éternel. Cependant à titre personnel je le considérerai plutôt comme un visionnaire, à la manière des Rishis de l'Inde qui voient la Réalité Suprême, la Vérité.

Quoi qu'il en soit, il continue magnifiquement la mission du Maître et c'est ce qui finalement compte pour nous...

7. UNE FIGURATION DES DEUX SAINT-JEAN ENTOURANT JÉSUS-CHRIST

Les figures page suivante vont nous aider à comprendre visuellement la relation des deux Saint-Jean avec le Seigneur.



La figure 1 nous montre une circonférence avec un point en son centre, tangente verticalement par deux lignes droites parallèles. Elle figure dans les Loges de la Franc-Maçonnerie traditionnelle dès le deuxième quart du XVIII^e siècle en Angleterre et dans d'autres pays anglo-saxons : sur le tableau de loge est représenté à l'Orient un autel sur lequel est posé le volume de la Loi Sacrée et sur la face antérieure de l'autel est tracée cette figure géométrique. Comme on peut facilement l'imaginer la ligne verticale de gauche représente le Baptiste et celle de droite d'Évangéliste, les deux entourant le Rédempteur figuré par le cercle et son point central et nous reviendrons dans quelques instants sur ce point. Dans le Rite de Nova Scotia, outre Atlantique, la même figure apparaît flanquée de la représentation au naturel des deux Saint-Jean. Mais ici, et sans s'attarder davantage, signalons que les « Conférences Émulation » expliquent cette même figure en soulignant que : « Ce cercle est compris entre deux grandes lignes parallèles au nord et au sud, l'une représentant Moïse et l'autre le roi Salomon. » Les deux lignes verticales ont été ici réinterprétées dans un sens vétéro-testamentaire rejetant ainsi, *ipso facto*, le christianisme qui dès cette époque paraissait ne pas être de bon aloi... pour des raisons bonnes ou mauvaises.

Quoi qu'il en soit, les deux Saint Jean ont été et sont demeurés depuis les époques les plus lointaines de cette institution initiatique les deux Saints Patrons de l'Ordre Maçonique. Ainsi dans le Manuscrit Dumfries n° 4, datant de 1710 environ, à la question « Dans quelle Loge avez-vous été reçu ? » il est répondu « Dans la vraie Loge de Saint-Jean ». De plus dans beaucoup de rites le Livre de la Loi Sacrée est ouvert au Prologue de l'Évangile de Saint-Jean.

Pour revenir à la figure 1 dont on comprend mieux l'importance maintenant, rappelons que la circonférence avec son point central représente l'un des

rares symboles vrais, c'est-à-dire constituant un chemin de transformation intérieure pour aller de la périphérie de son être à son intériorité la plus profonde. La circonférence se réfère à la manifestation extérieure des différents aspects du petit ego, le petit moi individuel transitoire personnel, et le point : le cœur, le centre, l'étincelle divine en l'être humain. Ce symbole constitue, par conséquent, une représentation de l'homme ayant atteint la perfection (dans le sens de l'expression de Saint Paul utilisée dans son Épître aux Hébreux : « les Justes parvenus à la perfection », ch. 12, v. 23) en lequel se trouvent manifestés à la fois l'homme, la circonférence et le point, le Divin en l'homme. Étant ainsi tracé à la fois l'humain et le Divin sont manifestés : c'est la Double Nature du Sauveur...

Dans la figure 2, à la circonférence ornée de son point central, tangente par les deux lignes verticales, il est ajouté un certain nombre de lignes en pointillé sur la gauche de la ligne de gauche, le tout franchissant un axe des abscisses représentant l'écoulement du temps. Les différentes lignes verticales en pointillé représentent chacune un Prophète de l'Ancien Testament. Le temps s'arrête, est suspendu, au moment de l'Incarnation du Verbe : la ligne des abscisses cesse, le temps est transcendé et tout se déroule dans l'immédiateté de la Présence Divine sur cette terre.

Bien entendu après la ligne de droite de Saint-Jean l'Évangéliste, le temps continue de s'écouler et il n'y a plus aucune ligne pointillée représentant un nouveau prophète, en effet l'incarnation de la Deuxième Personne de la Trinité met fin à la prophétie, celle-ci n'est plus nécessaire... Cependant la méchanceté des hommes, le désir de pouvoir personnel et l'incompréhension du message christique, si ce n'est la déformation volontaire de celui-ci, par des hommes dont les intentions étaient assez souvent loin d'être bonnes, poussa, semble-t-il, les Plans Supérieurs à apporter une nouvelle Révélation, six cents ans après la venue du Seigneur Jésus, afin de « corriger », de « rectifier » la religion. Ce sera, on s'en doute, la venue d'un nouvel Envoyé, d'un nouveau Prophète qui, réellement, parle au nom de la Divinité, le grand Prophète de l'Islam, Mohamed, l'Envoyé d'Allah, et il est curieux de se reporter au fait que certains moines chrétiens de l'Arabie ou de la Syrie avaient, dit la tradition, annoncé la venue d'un nouveau Prophète avant même que l'Envoyé d'Allah, lui-même, ne débutât sa mission. On sait que le résultat de celle-ci fut la Révélation du Saint Coran et le développement d'une nouvelle

religion : l'Islam, mot qui veut dire, entre autres, soumission à la Divinité, ce dans la Paix, cette nouvelle religion étant la troisième « Religion du Livre » et la dernière authentique de notre cycle.

8. LES TRADITIONS SECRÈTES DANS LE CHRISTIANISME



Les considérations développées dans les paragraphes précédents autorisent un certain nombre de chrétiens sincères et souhaitant développer la compréhension de leur religion à se poser la question suivante : existe-il une tradition secrète dans le christianisme qui n'a pas été communiquée au plus grand nombre ?

La réponse qui fut longtemps donnée est que le christianisme est fondé sur l'Ancien et le Nouveau Testament constituant la Sainte Bible et les traditions de l'Église. Mais Jésus Lui-même ne dit-il pas : « *J'ai encore bien des choses à vous dire, mais elles sont maintenant au-dessus de votre portée* » (Évangile selon Saint Jean, ch.16, v. 12) ?

Cependant, il faudra attendre 1962 pour qu'un prélat de haut rang de l'Église Catholique Romaine, le Cardinal Jean Daniélou, prenne une position nette dans un célèbre article paru dans la revue *Eranos Jahrbuch*, tome 31, page 199, 1962, intitulé « Les traditions secrètes des Apôtres ». Le renommé Cardinal y démontre sur seize pages, de façon bien documentée, qu'effectivement tout n'avait pas été enseigné à la masse mais que les Apôtres et particulièrement certains avaient reçu du Maître des enseignements secrets assortis, peut-on penser, de façons particulières de prier ou d'opérer à des guérisons.

Jean Daniélou fera appel aux écrits de Saint Irénée, d'Origène, de Tertullien ou de Clément d'Alexandrie. Pour citer ce dernier voici un passage des « Stromates », mot signifiant mélanges, où il parle de ses Maîtres : « *Ces Maîtres qui conservent la vraie tradition des bienheureux enseignements issus tout droit des Saints Apôtres Pierre, Jacques, Jean et Paul* » (in I, 1, 11, 3). Il s'agit là d'enseignements réservés à quelques-uns transmis jusque-là oralement (in 13, 2) et qui doivent garder un caractère secret : ils constituent la véritable tradition gnostique (in 15, 2). Autre part, dans ses « Hypotyposes »,

Clément sera encore plus explicite : « *À Jacques le Juste, à Jean et à Pierre, le Seigneur après Sa résurrection donna la Gnose (γνῶσις, gnosis), ceux-ci la donnèrent aux autres Apôtres et les autres Apôtres la donnèrent aux soixante-dix dont l'un était Barnabé...* » et « *cette tradition orale (αγραφος, agraphos) est parvenue jusqu'à nos jours* » (in VI, 7, 61, 1-2) précise notre auteur.

Nombreuses seraient les citations à rapporter ici, en particulier d'Origène, mais il n'y a pas lieu d'alourdir inutilement ce travail et nous nous éloignerions de notre sujet.

En conclusion, il est certain que le Seigneur Jésus a réservé un enseignement secret au petit nombre de ses Apôtres et sans doute il n'a dévoilé la totalité de celui-ci qu'à trois ou quatre et parmi ceux-ci Jean l'Évangéliste; tout nous le prouve, était le premier d'entre eux : il était celui qui avait le mieux compris et vécu les enseignements généraux et particuliers du Maître et était donc également celui le plus apte à les retransmettre.

Il est d'ailleurs un chapitre dans ces enseignements qu'il faut mentionner ici : c'est celui concernant les différents mondes ou plans que celui qui avance sur le Chemin est appelé à franchir et à y épanouir sa conscience. Cet enseignement n'était pas forcément nouveau mais il est intéressant de noter qu'il est repris dans le christianisme et en particulier chez Saint-Paul comme dans l'Apocalypse. Ainsi il est écrit dans la 11ème Épître de Saint-Paul aux Corinthiens, ch. 12, v. 2 & 4, que celui-ci fut « ravi » jusqu'au troisième ciel où il entendit « des mystères qu'il n'est pas permis à un homme de révéler... ». De même dans cette lettre, il écrira au ch. 5, v. 1 : « *Nous avons dans les Cieux un édifice qui vient de Dieu, une demeure éternelle qui n'est pas faite de mains d'homme.* » Il s'agit bien entendu du corps de béatitude, le corps glorifié du Christ, celui qui ressuscite.

Enfin l'Apocalypse nous rappellera l'existence d'Êtres de différentes classes et de différentes natures : les Anges ayant des fonctions bien déterminées, par exemple les « sept Anges des sept Églises », les « Quatre Animaux » portant le Trône de Dieu, les « Vingt-quatre Vieillards », la « Femme enveloppée de Soleil », les « cent quarante quatre mille » sans oublier « la Bête » et « le Dragon » etc. et aussi nous révélera l'existence d'une autre Jérusalem : la « Jérusalem Céleste » que certains assimilent au « Royaume de Shambhala ».

À suivre...

En écoutant N.P. Saint Jean de la Croix

*Olvido de lo creado
Memoria del Creador
Atencion a lo interior
Y estarse amando al Amado*

Oubli du créé
Souvenir du Créateur
Attention à l'intériorité
Et rester là aimant l'Aimé

Tout est impermanent, tout est flou et instable,
Le désir le rejet rythment notre souffrance :
S'attacher au créé est fruit de l'ignorance,
Et le vent du regard éparpille le sable.

La religion ne sert qu'à bien se souvenir
De Celui dont l'Amour est la source de tout :
Tout est Lui ! et notre âme ose Le voir en tout :
Ne jamais L'oublier malgré les élixirs.

Ecouter ce qu'il dit au secret de notre être.
Constater ce que sont mes pensées vagabondes,
Les conduire à la berge auprès des pures ondes,
Les baptiser de paix dans le Verbe mon Maître.

Et rester toujours là, à Le voir, à L'aimer,
Même lorsque l'on croit que je fais autre chose.
Voir en tout Son cadeau, Sa main offrant la rose,
Et n'être plus qu'amante en Son Cœur enflammé !

Marielle-Frédérique TURPAUD
Dimanche 23 janvier 2005.

Le Christianisme ésotérique

Par **Didier VLÉRICK**

Comme Pascal, je fais un Pari, je prends parti pour le christianisme.
Je prends parti pour le christianisme primitif.
Je prends parti pour un christianisme ésotérique aussi.
Je ne traiterai donc que de la Grande Église : celle qui prend racine avec le Maître Jésus initié par Christ. Et qui s'arrête là où commencent les schismes, pour faire une chrétienté d'Orient et une d'Occident.
Je ne traiterai pas du gnosticisme chrétien qui, à lui seul, mérite une étude, ni du néoplatonisme qui s'opposait au christianisme naissant et l'enrichit.
Je ne traiterai pas du protestantisme, ni de l'aristotélisme médiéval, car il me faudrait associer tout ce qui a contribué à la grandeur et à la décadence de celui-ci.
Si j'évoque Savonarole, il me faut invoquer Pic de la Mirandole.
Si j'évoque saint Bonaventure, il me faut invoquer Erasme et T. More.
Si j'évoque Torquemada, il me faut invoquer Montségur.
Il me faudra parler de Raphaël, de Michel-Ange et du Maître Léonard.
De ce Maître aller vers un autre appelé Eckart.
Ignorer Tauler ou le bon Jakob Boehm, éviter Dante Alighieri et Spinoza, fuir Cîteaux et Assise, Milan et Canterbury, quitter l'Académie néo-platonicienne de Florence et la Sorbonne, m'éloigner des Grégoriens, de Haendel, Bach ou Mozart qui contribuèrent tant à l'expression de la culture chrétienne. Tout ceci m'est tout aussi douloureux, car réduire des Vies à des Noms et des Œuvres à des Traces, des Rythmes flamboyant à des périodes, c'est voir le Cœur comme un organe.
Et la fonction du Cœur n'est-elle pas avant tout d'aimer ?
Je vous présente une pierre qui était angulaire et vivante, qui a été dégrossie durant 2000 ans.
Elle était tombée au sol et s'était fracassée.
Point n'est besoin d'interroger les voussures des Cathédrales ou les vieux parchemins.
Contempler en soi la Pierre Vivante et cachée, elle vous révélera le Premier Fondement de la Sagesse.
Chercher le Christ en soi et le laisser aimer.
Cherche le Christ en toi, mon Frère et laisse-le tailler.

Nous voyons parfois la représentation du Christ au fronton des portails d'entrée de cathédrales, tenant un compas appuyé sur les Évangiles, figurant le Maître comme le véritable architecte de la construction et édification du Temple de l'Homme. J'ai repris quelques

analogies avec les principes d'architecture pour résoudre les tensions et les contraintes exprimées par ce merveilleux ouvrage qu'est le christianisme et qui est toujours en construction.

Un des aspects fondamentaux du Christianisme est la fixation colorée par le moyen des Paraboles, des Attitudes, et des références à l'ancien Testament et à la Terre d'Israël qui lui est attachée, du Drame humain dans son intégralité. Voici le premier vitrail, par lequel la Lumière de Christ doit nous saisir. Cette Rosace qui fut dessinée par les Apôtres doit être illuminée par les trois Luminaires que sont la Foi, l'Espérance et la Charité, mais surtout être perçue avec notre Œil intérieur. C'est en cela que nous pouvons dire qu'il existe un christianisme ésotérique, qui doit s'émanciper de toute forme de culte sensible. Saint Martin n'a de cesse de nous l'indiquer et de nous conseiller parfois de nous en détourner.

La spécificité du christianisme est son contenu. Il n'y a pas de doctrine générale ou de contenu spéculatif des idées du Christ dans le christianisme primitif. Celui-ci s'est enrichi constamment, et parfois appauvri, en se frottant aux cultures de proximité. Sans Avicenne point de saint Thomas d'Aquin. Mais il y a incontestablement un christianisme ésotérique qui s'est perpétué depuis le Christ, par saint Jean, puis par les Pères de l'Eglise jusqu'aux mouvements ésotéristes : cathares, templiers, et hermétistes ou alchimistes, Rose+Croix et francs-maçons. Il y a un christianisme exotérique qui va d'Origène à Daniel-Rops, de saint Augustin à Teilhard de Chardin, de Clément d'Alexandrie à Pseudo Denys l'Aréopagite.

L'originalité est d'intégrer ce Drame Humain dans un processus universel et cosmique. Les Apôtres et les Pères de l'Eglise n'ont fait qu'insister sur ce fait, parfois en forçant la dose. La religion chrétienne tire son héritage de multiples formes extérieures :

- Sa cosmologie et sa philosophie historique des Juifs.
- Son messianisme et sa théologie des Juifs, des Grecs et des Égyptiens.
- Sa philosophie cosmique et son eschatologie (qui est la « science des choses ultimes » ou des « fins dernières » de l'homme) des Perses.
- Son ascétisme des mystiques d'orient et des néoplatoniciens.

- Son rituel et sa liturgie du paganisme.
- Ses prédicateurs des rhéteurs païens.
- Ses structures et ses lois de l'Empire Romain.

Pour élever, il faut soulever. Il faut un levier et il faut un point d'appui.

Ce point d'appui c'est le bassin méditerranéen.

Ce levier, c'est la diaspora juive, la culture grecque, l'école égyptienne d'Alexandrie.

LE POINT D'APPUI OU LA CARRIÈRE

En 63 av. J.C., Israël est divisé en 5 circonscriptions contrôlées par le pouvoir romain. Ce dernier est soumis aux manœuvres politiques qui influencent les institutions religieuses et sociales d'Israël qui est toujours dans l'attente messianique et la prescience apocalyptique, et un climat prérévolutionnaire. Hérode commence la reconstruction du Temple en 22 av. J.C.

Quatre courants ou écoles philosophiques (Flavius Josèphe) influencent diversement la vie du pays :

- Les Sadducéens,
- Les Phariséens
- Les Zélotes
- Les Esséniens qui sont dans l'attente d'un nouveau Maître de Justice. Les écrits de Qumran majorent la figure du grand prêtre eschatologique issu de Lévi aux dépens de celle du descendant de David et y joignent celle d'un Messie prophète.

Ils forment une secte semi monastique. Attentifs à la pureté rituelle, au respect du Shabbat, à l'éthique, ils sont considérés, grâce aux découvertes des rouleaux de Qumran, comme les premiers vrais chrétiens. « L'Écrit de Damas insiste sur le caractère élitiste des esséniens, initiés et élus qui ont reçu en dépôt la révélation des mystères enclos dans les Écritures saintes. La fin des temps est proche et Dieu « a disposé pour l'homme deux Esprits [...], ce sont les Esprits de vérité et de perversion ». Les partisans de l'Ange des ténèbres et du Prince des lumières s'affrontent à chaque génération dans une lutte dont sortiront vainqueurs ceux qui, dès maintenant, mènent une vie angélique. Refus de l'argent et des plaisirs, austérité, pauvreté volontaire, pratiques baptistes, repas rituels évoquant la Cène, culte du maître choisi par Dieu pour révéler aux élus le message de la « nouvelle alliance », perspective eschatologique où le maître triomphera après avoir souffert les

attaques des sectateurs du mal, autant de traits qui concourront à composer une anticipation de l'image même de Jésus le Christ et à imposer, à propos des rapports entre essénisme et christianisme, des analogies.

LE LEVIER

À la naissance de Jésus, la diaspora juive est plus importante que le peuple résidant en Israël (à peu près 3 % d'une population méditerranéenne de 55 millions d'habitants). Cette diaspora est dite hellénisante car elle ne connaît plus sa langue maternelle que par le culte. Ptolémée a fait traduire en grec les versions bibliques par 70 sages en soixante-dix jours : ce seront les Septante dont se servira Philon d'Alexandrie dit Philon le Juif, contemporain de Jésus, pour faire connaître la pensée juive au Monde gréco-Latin. Nombreux seront les lettrés qui désireront se convertir au judaïsme, mais un obstacle majeur s'y opposera et ce sera la circoncision qui les rebute. Ils adhéreront au christianisme.

Peu avant l'ère chrétienne, les principaux courants de la pensée grecque se trouvent représentés à Alexandrie. Mais ils ne se maintiennent pas à l'état pur ; chacune des écoles s'est ouverte sur les autres et leur a emprunté des éléments qu'elle essaie d'incorporer à sa doctrine originelle. La Bible grecque, que lisait la communauté, porte la marque de cette alliance : certains livres de l'Ancien Testament, on le sait, ne comportent pas de texte hébreu et ont été directement écrits en grec. Ce qui est sûr, c'est que les traducteurs infléchirent souvent le sens de l'original hébreu afin de le rapprocher des idées grecques. C'est dans les Septante que Philon d'Alexandrie, le plus célèbre représentant de la philosophie judéo-alexandrine, ignorant probablement l'hébreu, lisait les grands livres de l'Ancien Testament. Que ce soient le clergé, l'aristocratie, la bourgeoisie ou l'élite intellectuelle, tout le pourtour méditerranéen est imprégné de la culture grecque. Le libéralisme romain accepte tous les cultes pourvu que la Pax Romana soit respectée.

LES ARCHITECTES : LA PÉRIODE APOSTOLIQUE ET APOLOGÉTIQUE

Les 3 Apôtres Matthieu, Jean et Paul ont résumé le message du Christ en proclamant : « Par le travail d'Amour sur soi et sur les autres se découvre en chaque individu un être parfait, réalisé et fini qu'on appelle CHRIST. Aussi, individualité, initiation et identification sont les trois termes qui servent à résumer ce message simple.

Ils ont aussi établi les bases d'une religion de clivage, insistant sur la dualité existant en l'Homme et la Nécessité de la réduire en une unité spirituelle : l'Inférieur doit être soumis au Supérieur.

La plupart des religions possédaient un aspect exotérique et un aspect ésotérique. Le christianisme n'échappe pas à cette règle.

En lisant les Évangiles, on remarque l'existence de trois cercles de disciples.

- Le cercle des 72 : « Après cela, le Seigneur désigna 72 disciples qu'il envoya en avant, deux par deux, dans toutes les villes et endroits où ils devaient aller. » (Luc X; 1).

- Le cercle des douze apôtres. Dans le grec classique, le mot apostolos s'appliquait soit à un envoi par mer (objet ou personne), soit à un envoyé ou à un messenger.

Le nombre 12 qui est celui de l'élection est aussi celui des Tribus d'Israël, du Peuple de Dieu, de l'Église. C'est aussi le nombre des étoiles de la couronne de la Vierge, des signes zodiacaux, des fruits de l'arbre de vie, des assises et des portes de la Jérusalem Céleste. Ces considérations symboliques n'étaient pas absentes de l'esprit du Christ lorsqu'il choisit ses douze apôtres pour les associer étroitement à son œuvre. Il ressort clairement des textes que, dans la pensée de Jésus, le choix des douze avait la valeur d'une institution stable en vue de l'avenir. C'est pourquoi, après la trahison de Judas, il sera procédé à l'élection de Mathias pour que le nombre douze soit rétabli (on tirera au sort entre deux candidats, faute de pouvoir se décider). Il fallait qu'à la Pentecôte, les Apôtres soient douze pour que l'Église prenne naissance. Et saint Matthieu de rapporter ces paroles du Christ (XIX; 28) : « *En vérité, je vous le dis : pour vous qui m'avez suivi, quand le fils homme, lors du Renouveau aura pris place sur son Trône glorieux, vous siégeriez vous aussi, sur les douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël.* »

- Le Cercle des Trois. Seuls trois Apôtres ont reçu un nom mystique : Simon qui est devenu Pierre, Jean et Jacques qui sont dits *Boanerges*. C'est-à-dire Fils du Tonnerre (la parole de Dieu transmise oralement). Or, ce sont précisément les seuls (on ajoute parfois André) qui sont présents lors des événements majeurs de la vie du Christ (Transfiguration - Agonie au jardin de Gethsémani). Nul doute qu'ils ont reçu un enseignement particulier.

L'existence de ces Trois Cercles de disciples implique une structure initiatique et l'existence d'un ésotérisme chrétien. C'est ce que nous confirment les textes évangéliques, saint Paul et les Pères de l'Église.

Les faits relatés dans l'Évangile sont un mythe composé de 5 paliers successifs, avec des épisodes annonciateurs de ces 5 crises : l'annonce archangélique, le voyage en Égypte, les 40 jours dans le désert, le ministère public, l'agonie dans le jardin de Gétsemani, le reniement, etc.

Ces 5 paliers sont :

- La Naissance à Bethléem. : « Si un Homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu » Jean, III; 3
- Le Baptême dans le Jourdain. « Christ nous baptise avec du Feu » Mathieu, III; 11
- La Transfiguration sur le Mont Carmel. « Soyez parfait comme votre Père l'est dans les Cieux » Mathieu, V; 48
- La Crucifixion sur la colline de Golgotha. « Je meurs tous les Jours, car la mort ne peut être affrontée que par la pratique de la Mort quotidienne. » Paul, 1^{er} Épître aux Corinthiens, XV; 31.
- La Résurrection et l'Ascension. « Ô, Mort où est ton aiguillon, Ô Sépulcre où est ta victoire ? ». Paul, 1^{er} Épître aux Corinthiens, XV; 55.

Ces faits concernent l'ensemble de la famille humaine qui est prête à une métamorphose donnant accès à une conscience plus élevée. Ces 5 crises sont l'aboutissement d'un travail de la Vie incarnée en l'Homme et qui le pousse à la Redivivisation.

LA RÈGLE ET LE TRACÉ : L'ÉVANGILE

Ce que nous savons du christianisme primitif est contenu dans les Évangiles, les Épîtres et les Actes. Du grec évangélion, l'évangile signifiait le pourboire que l'on donnait au porteur d'une Bonne nouvelle dans la société civile grecque. La vie du Christ a été consignée dans c'est évangélion, car il symbolise le Don de Soi, le Don divin apporté sous la forme d'un message transmis oralement. Ce terme récupéré par Rome appartenait au temps de Jésus au protocole romain de la cour et signifiait : victoire, avènement, naissance. La tradition juive incorporait la technique de la voie orale, pas la grecque, d'où la nécessité d'écrire la bonne nouvelle. D'autre part, la diaspora juive envoyait par caravane, et, ce régulièrement, de l'argent pour contribuer à l'entretien du Temple de Jérusalem. Les premiers textes évangéliques et les Épîtres furent diffusés par ces moyens pour entretenir le lien fraternel naissant. Les Épîtres des Apôtres envoyées aux premières communautés

furent des modèles de méditation, de prières. Et, quelques décennies plus tard, des moyens de propagation de la foi, avec pour intention de séduire les collectivités locales et adaptées à leurs mœurs, coutumes et croyances. La forme commençait à égaliser le fond.

L'apologétique chrétienne a commencé, au lendemain de la Pentecôte, avec les discours de Pierre (Actes des Apôtres, II et III) et d'Étienne, imprégné de la culture de Philon. (Actes, VII). Si Pierre ménage la Thora, lui rompt avec celle-ci. L'apologétique fut d'abord une défense et un témoignage des juifs chrétiens face aux responsables du peuple juif. Son affirmation majeure était la réalisation des prophéties messianiques. Elle n'impliquait pas pour autant une rupture avec le judaïsme et elle argumentait à partir de la même tradition et sur les mêmes thèmes. Mais dans l'ensemble du Nouveau Testament (Phil. I ; 7 ; I, Tim. I ; 3 et surtout Actes, XXIV ; 25), l'apologie prit bientôt une extension beaucoup plus large. La défense de la foi en Jésus-Christ fut portée devant les tribunaux païens, et les premiers chrétiens virent dans cette convocation juridique devant les autorités la confirmation de l'Évangile et la manifestation de l'Esprit saint. L'apologie, qui pouvait aller ainsi jusqu'au martyre, fut adressée désormais à tous les peuples de l'Empire et aux autorités constituées. Dans la Première Lettre de Pierre (III ; 5), se trouve la charte de l'apologie de la foi selon le Nouveau Testament : « Soyez prêts à rendre raison de l'espérance qui est en vous, à quiconque vous le demande avec mansuétude et respect. »

L'appellation « les Douze » a été conférée de façon elliptique par les Évangiles à douze disciples privilégiés de Jésus-Christ, que Luc a appelé Apôtres (Luc, VI ; 13). Leur liste nominative est donnée quatre fois dans le Nouveau Testament, de deux façons légèrement différentes. Bien que l'apostolat vise des résultats, sa loi n'est pas celle de la rentabilité. Il vise à changer quelque chose dans la vie des hommes, mais pas de façon mécanique : il s'adresse à leur liberté. Et, surtout, il est déterminé de façon décisive par la source qui suscite son dynamisme.

Des 500 témoins de la résurrection émergeront ceux qui recevront des Apôtres l'imposition et qui feront d'eux des Diaconos, des Serviteurs, des Diaques et des Diaconesses, puis, avec l'Âge des Anciens, des Sages assemblés en sénat ou *Presbyterium* et enfin des Episcopoi, des Surveillants et Instructeurs des Évêques assemblés en Synode. Ce sont eux qui incarneront

l'Église militante, la Militia Ecclesia par opposition à l'Église Triomphante, la Quahal du Deutéronome qui regroupe mystérieusement en une seule communauté invisible, un corps mystique, les âmes humaines et les Cohortes angéliques que décrira Denys l'Aréopagite.

Ce sont eux qui institueront les Baptêmes et la préparation des catéchumènes. Par la transmission de la « Didachée », la Doctrine des Apôtres, ils leur expliqueront la signification du Pater, leur donneront le Symbole (la *fide regula* ou signe de reconnaissance) et puis en leur faisant passer l'examen, leur feront rendre le Symbole. Ils seront aptes au Baptême, ablution rituelle permettant de s'approcher de la Table du partage afin de participer à l'Action de Grâce (eucharistie) en ayant toutefois jeûné préalablement (Paul, Cor ; 20/21).

Ce seront les Chrétiens les plus riches qui accueilleront les Fidèles. Dans le Vestibule restent les Catéchumènes, qui reçoivent leur instruction.

Dans le *Compluvium* ou *Patio* où se rassemblent les Fidèles, on y lit les dernières lettres arrivées des autres communautés, on les commente. On y prie, car prier c'est converser avec Dieu.

Dans le *Tablinium* ou larges couloirs, sont les Diacres qui chantent les Psaumes puis plus loin dans la salle à manger, le *Triclinium* où on célèbre les Oblats. Deux actes sont posés : la Quête et l'Offertoire pour les Démonis et pour Dieu. Le pain et le vin lui sont dédiés. Les prêtres prononcent l'Oraison dite « secrète » réservées à la « pleba secreta », se tournent vers l'Oriens Exalto, prononcent l'epiklèsis, l'appel de l'Esprit Saint pour qu'il s'incarne par le Christ dans les 2 espèces et les consacre, le Verbe se fait chair. les Fidèles s'agenouillent et se signent 3 fois. On récite en cœur le Pater, puis on se quitte en renouvelant sa Fidélité au Christ.

LES GÉOMÈTRES. LA PÉRIODE PATRISTIQUE ET L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN

Le Fil à Plomb.

• Saint Augustin affirme que le christianisme a existé de toute éternité, mais qu'il s'est exprimé sous forme de religion depuis l'incarnation de Jésus ; ce corps de vérités intérieures et cette plénitude de connaissances divines ont existé depuis des temps immémoriaux.

• Saint Basile « il existe une tradition tacite et mystérieuse maintenue jusqu'à nous... une instruction secrète que nos pères ont observé car ils avaient appris combien le silence est nécessaire au maintien du respect des mystères... nous recevons les dogmes qui nous ont été transmis par écrit et ceux qui nous sont venus des apôtres sous le voile et le mystère d'une tradition orale. Ce qu'il est défendu aux non-initiés de contempler, conviendrait-il de l'écrire et de le répandre dans le public ? »

• Saint Clément d'Alexandrie : « Le Seigneur nous a permis de communiquer les mystères divins et cette sainte lumière à ceux capables de les recevoir. Il n'a pas révélé à la masse ce qui n'appartenait pas à la masse, mais il a révélé les mystères à une minorité capable de les recevoir et de s'y conformer. Les choses secrètes se confient oralement et non par écrit et Dieu fait de même... les mystères sont divulgués sous une forme mystique afin que la transmission orale soit possible mais cette transmission sera faite moins par les mots que par leur sens caché. »

Dans les centres culturels de Jérusalem, d'Éphèse, d'Antioche et d'Alexandrie, le christianisme rencontra les œuvres des philosophes antiques et les textes hermétiques. Ces ouvrages ont été considérés par les Pères de l'Église comme des œuvres préchrétiennes. Cela démontre que le christianisme est l'héritier et le couronnement des Écoles initiatiques et des religions antiques.

Par ailleurs, les Pères de l'Église parlent de la Gnose qui est l'apanage des initiés par opposition à la Pistis, la Croyance des simples fidèles. Ils font aussi référence à «une Vérité qu'il n'est pas permis à des catéchumènes de contempler ».

L'existence d'un ésotérisme chrétien implique que le christianisme possède un caractère initiatique.

La Sagesse exprime nos rapports avec Dieu (l'Ancien Testament et Les Patriarches, Prophètes et Rois Prêtres et Bâisseurs nous invitent à la faire vivre en nous). La Connaissance ou Gnose est l'Enseignement qui nous apporte la Révélation. Ce sont ces 2 éléments qui forment un corps de vérités intérieures et de plénitudes qui ont toujours existé, mais simplement le Christ nous a révélé cette vérité par l'exemple en nous montrant ce que cette

Sagesse ou Sophia et ce que cette Connaissance ou Gnosis pouvaient faire pour nous. Les résultats qu'on pouvait en attendre.

Il a toujours existé une Doctrine ésotérique, c'est-à-dire un système désigné sous le nom de Sagesse et Pythagore la nommait Gnose. Ceux qui s'y consacraient étaient appelés Sages et considéraient cette connaissance comme d'essence divine. Mais ils la divisaient en deux parties : l'une ésotérique et l'autre exotérique. C'est le premier aspect qui est l'esprit et l'expérience vivante, l'autre permet de transmettre l'exactitude. Il y a donc un Jésus historique et un Jésus mythique.

Les mythes antiques et les mystères anciens sont des représentations successives d'un message divin. Chaque mythe est une vérité authentique et confirmée. La vérité d'un âge devient le mythe de l'âge suivant, sa signification et sa réalité demeurant intacts doivent être toutefois réinterprétées en termes actuels.

Le second aspect qu'il convient de comprendre est qu'une réalité (exotérique) est toujours l'incarnation d'une idée. Elle a un sens, une valeur, mais aussi un symbole. C'est ce dernier qui fixe l'idée, comme le pinceau fixe l'esprit de l'artiste. Or, dans la religion chrétienne, c'est le Symbole qui a retenu notre attention, et le sens du Verbe est devenu obscur.

Toutefois, tout symbole, qui est l'expression ultime d'un état de conscience, devient transparent lorsqu'on atteint un état plus profond. Par ce processus, chaque sens est relié aux autres et prend racine en Dieu. La saisie de cette réalité divine par la conscience est appelée le Verbe. Lorsqu'elle est formulable, elle est appelée « don des Langues ». Un mythe est susceptible de devenir un fait dans l'existence d'un individu, car un mythe est un fait qui peut être prouvé. Sa validité peut l'être à la faveur d'une auto initiation.

Le Niveau

Trois concepts du christianisme émergent de l'enseignement de Jésus :

1. L'individu possède une valeur intrinsèque et le processus évolutif offre de multiples opportunités variées et répétitives car le temps travaille pour et avec lui.
2. Le pas évolutif est offert à la masse des Hommes et non à quelques-uns, c'est la nouvelle naissance. Après cette naissance,

le travail commence et il y a de nombreux appelés et peu d'élus.

3. L'effort individuel, l'identification à autrui sont l'essence même du Commandement d'Aimer notre prochain comme nous même.

Des Évangiles synoptiques ou des évangiles apocryphes, des Textes Gnostiques chrétiens de Nag Hammadi ou du Concile de Nicée et de Trente, il faudrait être *Philos Lethos*, ami de la Vérité, pour éviter l'écueil.

• « Les disciples s'approchèrent et lui dirent : Pourquoi est-ce en paraboles que tu leur parles ? Il répondit : À vous, il est donné de connaître les secrets du Royaume des Cieux tandis qu'à eux, cela n'est pas donné. Car on donnera à celui qui a et il y aura pour lui surabondance mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils voient sans voir et qu'ils entendent sans voir, ni comprendre. » (Matthieu XIII; 10-13).

• « Ne donnez pas aux chiens les choses sacrées et ne jetez pas vos perles devant les porcs de peur qu'ils ne les piétinent et ne se retournent ensuite contre vous pour vous déchirer. » (Matthieu, 6).

• « Entrez par la porte étroite. Large est, en effet la porte et spacieux est le chemin de la Perdition et nombreux sont ceux qui s'y engagent. Étroite est la porte et resserrée est la route qui mène à la vie et il en est peu qui la trouvent. » (Matthieu VII; 13-14). - « Beaucoup sont appelés mais peu sont élus. » (Matthieu XII; 14).

• « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi mais moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis. » (Jean XV; 16). - « Je ne parle pas pour vous tous. Je connais ceux que j'ai choisis. » (Jean XII; 18).

« Pourtant c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, mais non d'une sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde voués à la destruction. Ce dont nous parlons, au contraire, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle, qu'avant les siècles, Dieu a d'avance préparée pour notre gloire et que nul des princes de ce monde n'a connue. » (1 Cor, II ; 6 - 8).

II TENSION

Par la Foi et l'Espérance : l'Équerre.

Par l'Amour : le Compas.

1°) FOI

Les mots latins *fides* (foi) et *foedus* (pacte, accord, alliance) proviennent

d'une même racine indo-européenne, *beidh-*, qui a donné aussi en grec *pistis* et qui suggère d'une manière générale l'idée de confiance (cf. G. Dumézil, *Idées romaines* ; G. Freyburger, *Fides. Étude sémantique et religieuse*).

La foi chrétienne repose sur le témoignage des Prophètes et des Apôtres ; le croyant la reçoit comme un « dépôt », dont il doit témoigner à son tour ; de là vient l'idée d'une tradition, d'une série de témoins. La foi chrétienne est le lien de ces témoignages reçus et donnés. Toute vie de l'esprit a de même sa procession de témoins. La foi est la vertu du témoignage, le poids de la parole donnée.

L'ancienne religion d'Israël ne concevait pas la croyance en Dieu comme une foi, au sens que ce mot a pris chez les chrétiens dans le cadre du judaïsme hellénistique sous l'occupation romaine. En réalité, on peut bien trouver dans la Bible des injonctions à croire, mais il s'agit là d'une injonction à demeurer fidèle à l'Alliance que Dieu a conclue avec le peuple d'Israël ; la fidélité d'Israël est donc l'expression d'un loyalisme religieux ethnique, qui consiste à observer la Loi que Dieu a révélée à son peuple. C'est pour cela que les théologiens chrétiens ont toujours distingué la Loi de l'Ancien Testament et la Foi du Nouveau, *Lex* et *Fides*. Dans ses épîtres aux Galates et aux Romains, saint Paul oppose la Loi et la Foi, la lettre et l'Esprit.

L'histoire des origines chrétiennes, comme on le verra, est l'histoire d'une transformation du concept de fidélité : la Bonne Nouvelle de l'avènement messianique n'ayant pas été reçue par le peuple d'Israël, comme dira saint Paul, va devenir, au cours du 1^{er} siècle, le point de départ d'une nouvelle forme de religion, une religion dans laquelle on entre par conversion individuelle, indépendamment des appartenances ethniques. Au cours du 1^{er} siècle après J.-C., la langue grecque est devenue la langue dans laquelle s'est diffusé le christianisme. Le mot grec *pistis* a servi à exprimer la foi messianique, qui s'est peu à peu distinguée de la fidélité à la loi juive. L'ordre divin révélé dans l'Écriture s'organise autour d'une idée centrale : l'alliance de Dieu avec le peuple élu. Le mot hébreu *berith* peut se traduire « pacte d'alliance » (*foedus*) ou « serment » (*sacramentum*), avec cependant une nuance importante qui met l'accent sur les obligations résultant des engagements pris. Cette nuance légaliste est évoquée par les traductions grecque (diathèse) et latine (testamentaire), qui soulignent que l'Écriture, à la manière

d'un Testament, est le décret définitif, l'expression dernière de la volonté divine, car c'est Dieu qui a engagé la véracité de sa parole dans l'élection d'Abraham, qui l'a installé par l'intercession de Melchisédech dans la Prêtrise.

2^o) ESPÉRANCE

Messianisme. On a défini le messianisme comme étant « essentiellement la croyance religieuse en la venue d'un rédempteur qui mettra fin à l'ordre actuel des choses soit de manière universelle soit pour un groupe isolé et qui instaurera un ordre nouveau fait de justice et de bonheur » (H. Kohn, « Messianism », in *The Encyclopædia of Social Sciences*). Courant d'idées surgies à l'intérieur du peuple juif à l'époque du second Temple et caractérisé par la croyance en la venue d'un descendant de David, qui, envoyé par Dieu en vue de délivrer les Juifs du joug des païens, ramènerait les exilés et rétablirait le culte du Temple, cependant qu'une ère de perfection morale et de félicité se trouverait établie pour Israël et l'humanité tout entière. Le titre de Messie signifie l'« Oint », car les rois d'Israël étaient investis dans leur fonction par le rite de l'onction. Le messianisme a partie liée avec l'apocalyptique, laquelle prétend révéler les secrets de la fin des temps, introduit l'idée de deux éons successifs et élargit au niveau cosmique l'antithèse entre Israël et les nations : saints et pécheurs, lumière et ténèbres.

Le christianisme primitif s'est efforcé simultanément de démontrer que Jésus accomplissait toutes les espérances messianiques annoncées dans les anciennes prophéties et de soutenir qu'il les dépassait dans un sens proprement spirituel. Et c'est là précisément qu'il faut placer l'origine de la dénégation juive à l'égard du christianisme naissant. Le christianisme conçoit la Rédemption comme un événement dans le domaine spirituel et dans l'invisible, événement qui se joue dans l'âme de l'individu et qui produit une transformation secrète à laquelle rien ne peut correspondre dans le monde.

Résurrection. La croyance au « Christ ressuscité » est l'écho direct de croyances et représentations de l'apocalyptique juive concernant le sort des justes qui ressusciteraient à la fin des temps. Certaines figures, Moïse, Hénoch et Élie, par exemple, étaient alors la personnification idéale de ces justes. Bien des légendes sur leur disparition céleste (Hénoch), sur leur enlèvement au ciel (Élie), voire sur leur préexistence (Moïse) circulaient chez les

Juifs contemporains de Jésus : elles allaient trouver, en Jésus, le Messie d'Israël par ceux qui fréquentaient la Synagogue mais qui ne se résignaient pas à la conversion au judaïsme. Le champ sémantique de tous les discours primitifs sur la résurrection de Jésus ne s'épuise pas avec les mots « ressusciter » ou « résurrection », fréquemment employés. C'est ainsi que Luc, auteur du troisième Évangile et des Actes des Apôtres, cherchant à se faire entendre des milieux de culture grecque, a tendance à éviter la terminologie de « résurrection ». On trouve aussi, dans le Nouveau Testament, le langage d'« exaltation » : autre substitut du langage de « résurrection » que l'on repère dans le couple d'opposition « abaissement-exaltation » (par exemple, dans Philippe, 8-9).

3°) AMOUR

La Charité est une des trois vertus dites théologiques. Dans sa première Épître aux Corinthiens (chap. XIII, verset 13), saint Paul a posé les bases de la conception de cette vertu sans laquelle ni le plus sublime des savoirs ni les meilleures actions ne sont rien : « Bref, la foi, l'espérance et la charité demeurent toutes les trois, mais la plus grande, c'est la charité ». Saint Paul a affirmé que l'agapè, ou charité, est un amour qui se pose par lui-même et qui rayonne parce que, étant amour, il veut donner : il n'est pas captatif, il ne cherche pas à gagner quelque chose, il donne, parce qu'il aime. La mission et l'apostolat viennent de cette source-là. L'apostolat procède de l'amour que Dieu a pour les hommes et pour leur salut, par une sorte de cascade qui descend du Père au Fils et à l'Esprit, d'eux aux apôtres et des apôtres à l'Église de tous les temps (cf. Jean, XVII ; 17-19 ; XX, 19 s. ; I Jean, I ; 1-3 ; Clément, Première Épître aux Corinthiens, XCII ; 1-2 ; Tertullien, Prescr., XXI, 4; XXXVII).

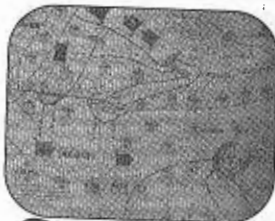
Pour saint Jean (1^{re} Épître), la charité se trouve aussi au cœur même de la relation fondamentale qui lie l'homme à Dieu et d'où découle naturellement l'amour du prochain. Le mot grec *agapè* signifie affection, amour, tendresse, dévouement. Son équivalent latin est *caritas*, que nous traduisons par « charité » (dans les textes stoïciens comme dans les textes chrétiens). Généralement, la langue profane emploie *agapè* pour désigner un amour de parenté ou d'amitié, distinct de l'amour-passion, distinct du désir amoureux. Celui-ci, en grec, est appelé *érôs*, en latin *amor* (français : amour) ou *cupido*, *cupiditas* (français : désir, envie, passion amoureuse). Lorsqu'on oppose

« érôs » et « agapè », on sous-entend que le premier est un amour de prise, un amour captatif, intéressé, et le second un amour de bienveillance, de prévenance, de courtoisie, un amour oblatif et désintéressé. *Agapè* convient principalement à l'amour fraternel, à l'amour paisible et pur, à l'amour de dilection. *Erôs* convient davantage à l'amour des amants, à l'amour enflammé, bien qu'il soit utilisé aussi (à la suite de Platon, dans le *Phèdre* et le *Banquet*) pour désigner non pas l'érotisme sexuel et sentimental mais la ferveur mystique.

Connu de la littérature païenne, présent dans l'œuvre de Philon d'Alexandrie, le concept d'*agapè* reçoit une promotion soudaine quand certains auteurs du Nouveau Testament l'adoptent et le rendent synonyme d'amour chrétien. Dans ce contexte, *agapè* signifie soit l'amour condescendant et gratifiant de Dieu pour les hommes, soit l'amour inconditionné, le dévouement absolu que les chrétiens doivent avoir pour autrui, quel qu'il soit (fils d'un même Père, tous les hommes sont frères : le prochain n'est pas seulement le proche, c'est aussi bien le passant, l'inconnu, l'étranger, l'esclave, l'ennemi, sans aucune « acception des personnes »). Si l'on recherche le trait spécifique de l'amour ainsi présenté (par Paul ou par Jean), on le trouve dans son caractère immotivé, c'est-à-dire spontané, gratuit, indépendant de la valeur de son objet. À ce titre, l'*agapè* est le premier exemple d'un amour désapproprié, d'un amour qui n'a plus rien d'égoïste : pour aimer quelqu'un d'un amour de charité, on n'attend pas qu'il se rende aimable, qu'on puisse se complaire en lui ; on l'aime sans condition préalable et, parce qu'on l'aime ainsi, on crée une ouverture vers lui et même un passage en lui, un oubli de soi dans l'autre, qui sont les vraies nuances de l'amour chrétien, du « pur amour ». Cependant, il reste acquis que jamais le paganisme n'a imaginé, en plus d'un juste souffrant et persécuté (le portrait est dans Platon), en plus d'un dieu qui meurt et ressuscite (le schéma est dans plusieurs religions de salut), une divinité en forme de serviteur, en forme de condamné, en forme d'exécuté. L'amour de sacrifice, jusqu'au mépris de soi inclus, jusqu'à la dérision consentie, ne figure nulle part dans le monde antique, pas même dans les contrastes violents du mythe de Dionysos. C'est une raison essentielle pour laquelle les Apôtres ont dû composer et adapter une image du Crucifié plus conforme au canon de la beauté grecque. Un Dieu rayonnant de sa gloire sur le Mont Thabor puis un Dieu agonisant, faible et fidèle à la promesse de David dans son 22^e Psaume. Mais un Dieu qui renaît constamment de ses cendres.

Le martinisme en Bohême

Document transmis par Horev et traduit par Adalim



La Bohême, joli petit pays situé au centre de l'Europe, intéressant par son histoire dynamique et mouvementée, a une tradition hermétique remarquable.

Trois grands personnages de l'hermétisme moyenâgeux y ont séjourné : Paracelsus, Agrippa de Nettesheim et le légendaire Faust. Le mage Abramelin y a rédigé son œuvre fondamentale et, dans la seconde moitié du 16^e siècle, sous le règne du célèbre empereur Rodolphe II de Habsbourg, Prague était la cité des astrologues et des alchimistes. Y vivaient le célèbre kabbaliste Rabbi Low, créateur du Golem, le mage et alchimiste John Dee et l'alchimiste polonais Sendivogins qui avait réalisé une de ses transmutations historiquement prouvée, le mage Gustav Meyrinck qui, aux environs de Prague, a obtenu ses premières évocations magiques. Tous ont vécu en ce pays à cette époque.

Plus tard, le martinisme, la plus belle fleur de l'ésotérisme occidental, a pris des racines profondes en Bohême. Peut-être la faculté de synthèse propre à la psychologie tchèque a-t-elle facilité justement l'accueil du martinisme, lequel dans un certain sens représente l'intégralité des meilleures traditions de l'hermétisme occidental. À la différence des autres écoles allant de la théosophie aux ordres secrets comme « Eklis », « S.E.S. » et autres, le martinisme a continué en Bohême, en gardant sa forme originale, même si son existence a été marquée par des tendances vers le réformisme national.

Il n'est pas facile de suivre l'histoire de cet Ordre en Bohême car son existence fut cruellement atteinte, d'abord par la persécution nazie lors de l'occupation allemande, ensuite parce qu'il fut interdit après les événements de 1948, quoiqu'il fût apolitique. Aussi, cette esquisse est nécessairement incomplète, appuyée sur des informations sommaires, des renseignements épars, le témoignage de membres existants de cet Ordre en Bohême. C'est un témoignage aux efforts et convictions inébranlables, si bien exprimés dans l'emblème de la Ville de Paris : *Fluctuat nec mergitur*, témoignage adressé à tous nos frères français, héritiers du grand Philosophe Inconnu.

Le martinisme en Bohême

C'est le baron W. Léonard de Stroz qui, vers la fin du siècle dernier, a introduit le martinisme en Bohême. La première loge fut fondée dans le sud de la Bohême à Ceské Budéjovice et un de ses membres fut le célèbre poète et écrivain tchèque Julius Zeyer (dont le père était français) et qui était resté en rapports étroits avec la France.

En 1900, un avocat de Prague, K. Drozdak a fondé une loge martiniste à Prague. De courte durée, elle a été rétablie en 1907. La loge a porté le nom de « Slavia ». Deux ans après s'y sont faites jour des tendances nationalistes qui ont abouti après la fin de la Seconde Guerre mondiale à l'autonomie du martinisme tchèque. La conception nationale du martinisme avait été réalisée par deux associations : « Le cercle d'argent » (dont le personnage central était l'écrivain et poète tchèque Emmanuel Leschrad) et la « Confrérie de la loge blanche » : « Illuminés tchèques » (premier degré), « Samaritains Inconnus » (deuxième degré), dont le personnage central, Otakar Grièse, hermétiste tchèque ayant obtenu à Paris le titre de docteur en médecine en présentant une thèse sur la médecine hermétique mondiale. En Bohême comme dans d'autres pays, le martinisme fut étroitement lié à l'action de la franc-maçonnerie ; la plupart des martinistes tchèques furent aussi francs-maçons. Par l'intermédiaire du docteur Drozdak et du docteur J. Rebik, le martinisme tchèque fut, depuis le début, en contact étroit avec les Illuminés, les Novognostiques et la Rose+Croix kabbalistique.

Les idées martinistes ont été propagées par diverses revues : « Revue pour la philosophie mystique et occultiste » (fondée en 1894), ensuite « Revue occulte et occultiste » (fondée en 1921) et, en 1905, « Isis ». En 1898, une convention d'amitié lia les « Illuminés » allemands et les martinistes tchèques.

En 1905, le Suprême Conseil à Paris avait habilité le frère Origènes de la loge de Ceské Budéjovice pour prendre la direction de l'Ordre Martiniste en Bohême. La même année s'était jointe à cette loge la loge pragoise « Aux trois lotus blancs », présidée par le docteur K. Drazdar qui avait collaboré avec les théosophes. La loge « Slavia », fondée par Jan Mastalu, siégeant à Prague et connue pour ses tendances nationales, avait complètement disparu après la Première Guerre mondiale mais elle a probablement participé à la fondation du « Cercle d'Argent » et la « Confrérie de la Loge Blanche ». Otakar Grièse avait également propagé les idées martinistes en Moravie, à

Pierov. De cette ville, il est parvenu à Prague et finalement s'est fixé à Pierov. Après la mort de Papus, quand Jean Bricaud fut devenu Grand Maître, le Suprême Conseil fut transféré à Lyon où il fut décidé que chaque martiniste devait être aussi franc-maçon. Au congrès des martinistes tchèques (en 1924), la majorité fut contre cette condition et préféra le point de vue libéral de Papus. Le frère Origènes, avec le frère Orfée, fondèrent la même année une loge martiniste à Prague, « Siméon », à la tête de laquelle se trouva plus tard le frère Porfirius. C'est ainsi qu'en Bohême, le martinisme par ses idées et dans son organisation s'est séparé des francs-maçons. Officiellement, les martinistes tchèques s'appelaient « Société tchécoslovaque des Intellectuels » (C.S.I.). Un fait important à l'actif des martinistes tchèques fut la publication de la littérature hermétique, liée à d'énormes sacrifices financiers et autres. Le grand admirateur et élève de Papus, le martiniste Otakar Grièse, avait sacrifié toute sa fortune à cette œuvre. Grâce à ses efforts, il existe aujourd'hui, en langue tchèque, la traduction des œuvres d'Eliphas Lévi, entre autres *Dogme et rituel de haute magie*, *La clef des grands mystères*, *La science de l'âme* et le premier volume de *L'histoire de la magie*, de Stanislas de Guaita (extraits du livre : « Au seuil du mystère », « Le temple de Satan » et « La clef de la magie noire »). De Papus, on a traduit le *Traité de magie pratique*, de Schuré *Les grands Initiés*. Ainsi que quelques œuvres de Sédir et d'autres. Un autre fait remarquable fut l'édition d'un livre très important de Louis-Claude de Saint-Martin *Ecce Homo* (Prague 1925, traduit par Zecco Haral) dans lequel est bien exprimée la base du christianisme ésotérique.

Petr Kohout fut le représentant remarquable du martinisme en Bohême sous le nom de Pierre de Lasenic (nom de loge : « Milan »). Il avait vécu de longues années en France, fut membre de plusieurs ordres ésotériques et fondateur de la loge parisienne « Universalia » où il tenta de réaliser son idéal de synthèse de la science hermétique. Avec son aide fut fondée, en 1928 à Prague, la sœur de cette loge où, après son retour dans sa patrie en 1933, il eut une activité intense et maintint toujours la liaison avec le Suprême Conseil de Paris. En 1938, il a fondé à Prague le club hermétique « Horev », cercle ésotérique étroit dans lequel on a réalisé sa synthèse de la science hermétique effectuée sur la base du « système rhodostauritique » issue du martinisme et du martinézisme classiques. Le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste à Paris a donné à Lasenic, en janvier 1938, la charte pour la

présidence de la loge pragoise « Paragavó ». Tous les membres du « Horev-Club » étaient martinistes mais ils ont étudié l'ésotérisme égyptien. « Horev-Club », dans sa proclamation, mit en relief comme point de départ de son idéologie et de son activité les bases systématiques de la doctrine du « Philosophe Inconnu » et proclame que son ordre nous a transmis la lumière. (revue « Horev » n° 1, année 1938, page 2). Les idées martinistes ont été popularisées dans la revue « Logos » (revue de la société hermétique « Universalia »), laquelle, dès 1932, a développé une activité publique, surtout à Prague et dans la revue « Horev ». Lasenic, dans la publication de sa loge « Initiation hermétique », avait présenté un aperçu de la philosophie hermétique et l'introduction de l'initiation du premier degré martiniste. Son étude du Tarot se classe parmi les premières publications sur ce thème.

Peu après la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, une délégation des martinistes tchèques conduite par Lasenic avait pris part au congrès martiniste de Lyon. Mais cet événement était déjà marqué par l'évolution tragique qui allait survenir dans les années suivantes.

L'intervention cruelle des nazis contre les occultistes dans tous les pays occupés en Europe avait atteint aussi le martinisme tchèque. Plusieurs de ses adhérents furent emprisonnés, d'autres ont péri dans les camps de concentration. Lasenic est mort en 1944, après une maladie grave, entouré de ses fidèles amis.

Après la Seconde Guerre mondiale, on a fait des tentatives pour renouer la liaison avec le Suprême Conseil de Paris. En 1947, une charte fut donnée au frère Timaios pour reprendre le travail en Tchécoslovaquie. Mais, en 1949, l'action des sociétés occultes et hermétiques fut interdite et les martinistes à nouveau persécutés. Cependant, le martinisme en Bohême ne saurait être détruit. Dans leur dernière déclaration publique, les martinistes tchèques proclamaient : « Nous tendons sincèrement notre main pour collaborer avec tous ceux qui, sans curiosité, sans orgueil ni vanité, sérieusement, veulent nous suivre sur la route du travail, du courage et du silence, vers le but tracé qui n'est pas dans la matière mais dans l'esprit et qui est la seule étoile dans les ténèbres de notre pèlerinage terrestre. L'églogue vivante du martinisme nourrit ses frères tchèques de la manne céleste par la Parole Vivante réalisée dans ce monde par la doctrine éternellement vivante du Philosophe Inconnu. »



Pierre LENGYEL

Les mythes sont des récits dont les personnages sont des êtres surhumains. En grec, le Mythos désigne un récit imagé, qui s'oppose au logos-le verbe qui est un récit raisonné. Le Mythe est donc un mensonge qui contient du sens.

Comment aborder un thème, qui est archi connu et bien imprégné dans l'imaginaire collectif, et, surtout, que voir dans ce mythe des fils qui puisse nous rapprocher de la maçonnerie, et, comme je ne suis pas Victor Hugo, il va bien falloir que je prenne un axe de travail. Ensemble, nous allons ouvrir la Bible afin de voir ce que cache ce mythe, qui, comme tout mythe, cache un enseignement.

Tout d'abord, je crois qu'il faut dire pour la compréhension du propos qu'Adam, Ève et leurs deux fils, Caïn et Abel, ne sont pas des personnages individuels, comme vous et moi, mais les principes de base de l'humanité. Adam étant le modèle générique de l'Homme et bien sûr Ève celui de la Femme, donc on peut dire que Caïn et Abel sont les prémices de l'Humanité, et qu'il ne faut pas les considérer comme des êtres humains mais comme des principes d'où découlent l'Humanité. Ceci évite d'évoquer le propos de l'inceste et de la procréation entre mère et fils, mais aussi d'aborder le problème sous l'angle scientifique.

Comme tout principe et comme émanation de la Volonté divine, ils sont les prototypes de la Femme et de l'Homme, et comme ils sont d'essence divine, ils devaient être parfaits. Mais, nous le savons, la situation idyllique n'a pas duré. La religion catholique appelle cela la chute ou le péché originel. J'ai pris des références dans l'enseignement martiniste qui considère qu'Adam est une forme pensée, émanée de Dieu, qui contient en lui toute la vie matérielle. Un mot sur la chute originelle, car elle explique la destinée de Caïn et Abel : au début de la Création, Adam ne devait être qu'une émanation spirituelle du Grand Architecte ; intervient alors Lucifer, le porteur de lumière, qui propose à notre Adam de se substituer au Grand Architecte, afin de créer lui-même des formes matérielles en utilisant le potentiel divin qui est en lui.

Ce qui fut dit fut fait, mais les choses se compliquèrent sérieusement pour Adam. D'émanation du Grand Architecte, il devint une forme terrestre soumise à la vie, à la mort et à la dégradation du temps, lui qui, avant, était immortel. Nous qui sommes à la recherche de la parole perdue, et qui, par l'Initiation, nous efforçons de retrouver le divin qui est enfoui en nous, nous devrions être attentifs à cette explication.

Ceci devait être dit ou redit, car nous sommes en plein mythe, et les mythes sont utiles pour notre compréhension de l'histoire humaine.

Pour en revenir à Abel et Caïn, que nous apprend la Bible sur ces deux frères :

CHAPITRE IV

L'homme connut Ève, sa femme, elle conçut et enfanta Caïn, elle dit « j'ai acquis un homme grâce à lahvé ». Elle enfanta ensuite son frère Abel. Abel fut pasteur de petit bétail et Caïn cultivateur de sol.

Si je comprends bien ce texte, nos deux frères sont donc des créatures de lahvé ; comme tel, il ont chacun une tâche à accomplir sur Terre. Abel, le berger, le pasteur, se contente de profiter des fruits de la Terre, en faisant paître ses troupeaux dans la végétation provenant de la création divine. Il profite, sans faire fructifier. Dans certaines langues sémitiques, Caïn veut dire forgeron et Abel signifie souffle, chose vaine !

Caïn, lui est investi d'un travail plus gratifiant, plus dur ; celui de faire en sorte que la Terre ne reste pas un jardin inculte, mais que la main de l'homme laisse une trace dans cette création divine... C'est en cela que Caïn m'interpelle, car je pense qu'il est investi d'une mission par lahvé. Mais c'est le choix de lahvé ! Nous reviendrons plus loin sur ma lecture de la Genèse.

« Il advint, au bout d'un certain temps, que Caïn apporta des fruits du sol en oblation à lahvé. Abel de son côté apporta les premiers nés de son petit bétail avec leur graisse. Or, lahvé eut égard à Abel et à son oblation, mais à Caïn et à son oblation, il n'eut pas égard. Caïn en éprouva une grande colère et son visage fut abattu. Alors lahvé dit à Caïn : « Pourquoi éprouves-tu de la colère et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu agis bien, ne te relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le Péché est tapi à la porte : son élan est vers toi, mais toi domine-le ! »



On peut comprendre le désappointement de Caïn, lui qui a travaillé durement pour faire offrande à lahvé des fruits de son travail. Mais, cette amertume nous indique aussi que lahvé impose à Caïn une discipline et même une obligation précise, celle de travailler de ses mains. Si j'ose dire, on peut comprendre l'attitude de Caïn, lui qui fit des efforts, alors que son frère ne fit que profiter de ce qui existait déjà. Faut-il y voir une épreuve imposée à Caïn pour voir s'il serait capable de la surmonter ? Faut-il y voir un choix

délibéré de lahvé, choisissant Caïn plutôt qu'Abel, pensant que c'est par le travail que peut s'accomplir le projet divin, et non pas par la désinvolture et la facilité ? Faut-il y voir que l'homme est la synthèse d'Abel et de Caïn ? Faut-il y voir que la récompense de Caïn réside dans les fruits, et non dans son offrande à lahvé ? Les questions restent posées.

N'est ce pas la préfiguration de la destinée de l'humanité à venir ? En tout cas, ce mythe y fait penser sérieusement. Et si je transpose cette destinée dans le monde maçonnique, on peut mieux accepter et mieux comprendre cette acclamation : Gloire au travail ! Non pas seulement du fait que la maçonnerie vient du monde du labeur et de la sueur, mais tout simplement que le travail est une obligation pour notre réalisation initiatique, et qu'il devient une jauge, une mesure, pas seulement pour nous-mêmes mais aussi pour nos pairs, de l'état d'avancement initiatique.

Dans la *Légende des Siècles*, Victor Hugo écrit : « *L'œil était dans la tombe, et regardait Caïn !* » Une tombe, comme une loge, est un endroit clos, à l'abri du monde extérieur, et je m'enhardis à faire une comparaison entre l'œil qui observe Caïn et l'œil placé à l'orient de la loge. J'y trouve la même cause, la surveillance de nos actes. Que l'activité maçonnique n'est pas désinvolte, et qu'en aucun cas, il faut en attendre une récompense. Autre point de contact avec le rituel maçonnique, la transcription de l'hébreu en langue moderne nous donne pour Caïn, forgeron (donc le feu) et pour Abel le souffle. Mais comme je ne suis pas Kabbaliste, je n'en tire pas de conclusion.

Mais revenons au texte biblique : « *Caïn dit à Abel allons aux champs ! Et comme ils étaient aux champs, Caïn se leva contre Abel, son frère et le tua... !* »



C'est la deuxième transgression aux ordres du divin, la première étant la fameuse pomme. Mais je pense qu'il s'agit de l'obligation de passage d'une façon d'être à une autre façon d'être. Je dirai que Caïn, modèle de l'humanité, descend de l'échelle d'un barreau. Le crime de tuer une autre créature divine conduit forcément à la régression. Mais le Grand Architecte ne condamne pas Caïn définitivement en l'obligeant désormais à vivre sous la surveillance divine, mais il l'oblige à vivre dans les regrets.

Saint Augustin s'interroge dans son texte concernant la « Cité de Dieu », sur la nature du péché de Caïn, le premier meurtrier de l'humanité. Saint Augustin pense que la faute de Caïn réside dans le sacrifice qu'il a offert avant son meurtre pour « jouir du monde » en usant de Dieu et non pour « jouir de Dieu en usant du monde ». Si cela est vrai, il s'agit d'interdire à l'homme l'idolâtrie ou l'adoration des biens terrestres.

« *Caïn dit à lahvé : ma faute est trop grande pour que je la porte !* »

« *lahvé lui dit : eh bien quiconque tuera Caïn, Caïn en sera vengé sept fois !* »

Caïn connut sa femme, elle conçut et enfanta Hénoch. Comme il bâtissait une ville, il appela la ville du nom de son fils Hénoch !

Une fois de plus, la maçonnerie a utilisé le mythe avec Hénoch, Caïn étant lui aussi un constructeur. Si l'on veut bien analyser le mythe, j'en arrive à cette explication : l'humanité possède un caractère divin, mais, étant sur Terre, elle doit faire un choix : la glorification de son caractère divin, ou alors s'abandonner à la vénération des choses matérielles. C'est la grande interrogation de l'Homme sur Terre.

Pour conclure, je pense que nous sommes à la fois Caïn et Abel, tout autant matériel et spirituel, et que nous avons, grâce à notre liberté, le choix de prendre le chemin qui nous semble le plus utile à notre vie. C'est de notre responsabilité d'assumer notre choix. Et si nous voulons retrouver un état détaché des contingences matérielles, il nous faut travailler et travailler encore et encore.

Catharisme et néo-catharisme - Déodat Roché (1877-1978) Le Quêteur de l'Absolu (suite et fin)



Par Dominique Dubois

Peu de temps avant la fondation des Cahiers d'études cathares et de la « Société du Souvenir des Études Cathares », le Congrès d'Études Cathares avait fait en 1948 (du 5 au 8 août) sa première apparition à Ussat-les-Bains et Montségur.

LES PREMIERS COLLABORATEURS DU PHILOSOPHE D'ARQUES. HENRY CORBIN

D'autres manifestations de ce genre suivront régulièrement et annuellement jusqu'en 1971, date de la dernière présence publique de Déodat Roché, alors âgé de 94 ans. Les premiers congressistes avaient pour noms, (sous naturellement la présidence du philosophe d'Arques) ; la comtesse Fanita de Pierrefeu (1899-1980), la dernière grande âme de Montségur, restée célèbre pour sa générosité et sa demeure toujours ouverte, « L'Hestia » ; l'anthroposophe Simone Hannedouche (1885-1985) ; René Nelli et Fernand Niel. On y relevait aussi la présence de Marie-Madeleine Davy (1921-1998), une grande dame de la vie intérieure, et de l'érudit orientaliste Henry Corbin, personnage qui mérite ici qu'on dise succinctement ce qu'il fut, d'autant plus que les ouvrages de ce dernier furent à plusieurs reprises cités élogieusement par Déodat Roché dans la rubrique des comptes rendus des *Cahiers d'Études Cathares*.

HENRY CORBIN

Né en 1903, cet écrivain philosophe et franc-maçon s'est surtout distingué par son vaste savoir sur les religions du Moyen-Orient, une passion qui l'amena en maintes occasions en Turquie, en Syrie, au Liban, en Égypte et surtout en Iran. Directeur à Paris (1954 à 1974) de l'École Pratique des Hautes Études, principalement dans la cinquième section (Sciences religieuses à la chaire d'islamisme et des religions de l'Arabie)¹, il dirigea en parallèle le département d'iranologie de l'institut franco-iranien de Téhéran où il anima la « Bibliothèque iranienne » qui, par ailleurs, publia en persan, pehlvi ou

¹ L'islamologue Louis Massignon (1883-1962) l'avait précédé.

Catharisme et néo-catharisme - Déodat Roché (1877-1978) Le Quêteur de l'Absolu (suite et fin)

arabe, des textes inédits ou insuffisamment édités. Membre de la nouvelle « Académie impériale iranienne de Philosophie », il occupa ensuite la charge de directeur de la Bibliothèque iranienne. Auteur d'une quinzaine d'ouvrages, citons notamment *Œuvres philosophiques et mystiques de Sohrawardi* (1945), *Terre céleste et corps de résurrection, de l'Iran Mazdéen à l'Iran Shī'ite* (1961), *En Islam iranien : aspects spirituels et philosophiques* (1971-1973) en quatre volumes, cet érudit était aussi franc-maçon de la « Grande Loge Nationale Française » où il fut au sein du rite écossais rectifié (RER) armé « Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte ». Il était par ailleurs membre des loges « Europe Unie » et du « Royal Order of Scotland »².

PROSPER ESTIEU À RENNES-LE-CHÂTEAU



Parmi les proches de Déodat Roché ou les compagnons spirituels des « Études Cathares » référencés par José Dupré pour honorer leurs mémoires, citons notamment François Canavy (1881-1914), Pierre Lanta (1888-1957), Gérard Esparbès (1935-1959), Samuel Marc (1901-1959), Armand Deschamps (1914-2000), ou encore le journaliste et poète Louis Palauqui (1888-1967), relevons principalement celui qui fut le premier compagnon de Déodat Roché, le poète occitan Prosper Estieu (1860-1939), né dans une modeste famille de cultivateurs vivant dans le Lauragais, à Fendelle, au sud de Castelnaudary. D'ailleurs leur première rencontre remonterait en juin 1900, précisément à Rennes-le-Château où Prosper Estieu était, depuis octobre 1899, instituteur laïque. En fait, l'exil de Prosper Estieu dans ce coin perdu du Razès avait été imposé par l'inspection académique et le sous-préfet de Castelnaudary, Monsieur Vassal ; une manière de sévir et d'écarter le gênant et virulent républicain qu'il était. Il est vrai qu'à cette époque, celle qui avait précédé la séparation de l'Église et de l'État (1905), les luttes politiques entre légitimistes et républicains furent très actives, pour ne pas dire franchement farouches. Républicain convaincu, ouvertement anticlérical et ami de tout ce que l'Aude comptait comme hommes de gauche, Prosper Estieu se lia tout naturellement à Déodat Roché.

² Réf : Henry Corbin in Face de Dieu Face de l'Homme, Flammarion, 1983. Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie, p. 307, op. cit.

Une amitié indéfectible s'instaura alors entre eux, alimentée sans retenue par leur idéal commun : celui de rehausser le patrimoine culturel du Languedoc. Déodat Roché se faisant l'ardent propagateur du néo-catharisme languedocien et Prosper Estieu, dans la lignée de son ami franc-maçon et félibre rouge³ Auguste Fourès (1848-1891), le rénovateur de la langue d'oc, un « félibre » qui demeurera dans l'histoire languedocienne du Félibrige l'un des plus remarquables⁴ – mouvement, faut-il le rappeler, fondé en 1854 par sept poètes provençaux dont Frédéric Mistral (1830-1914), et qui avait pour objet de sauvegarder, maintenir et illustrer la langue et la culture d'oc.

Bien évidemment le catharisme ne fut pas étranger à Prosper Estieu, fondateur en 1896 de deux revues avec les félibres ariégeois Arthur Caussou de Lavelanet et Teulié, *l'Escolo de Mountsegur*, au nom significatif, et surtout, avec la collaboration de son compagnon et confrère quercynois Antonin Perbosc (1861-1944) et le banquier A. Caussou, de *Montségur*, un bulletin qui glorifiait par des textes en occitan le passé cathare du Languedoc et invoquait par son lyrisme incantatoire « *Montségur pour la revanche spirituelle de l'Occitanie* ».

Il est vrai que précédemment l'Ariégeois Napoléon Peyrat (1809-1881) avait, à l'image du protestant et bibliothécaire de Montauban Mary-Lafon, de Claude Fauriel ou d'Augustin Thierry, publié sous une forme joliment paroxysmique et romancée *L'Histoire des Albigeois* (1870-1872). Il était bien entendu question de Montsalvat ou Montségur et d'un Graal méridional ou occitan. D'ailleurs, Prosper Estieu avait publié en 1908 « *un livre de vengeance* », *La Canson occitana* (la chanson occitane) dans lequel il invoquait le patronage de Napoléon Peyrat qu'il célébrait comme le libérateur du Languedoc. Il exalta bien entendu Montségur et milita en 1911 pour élever un monument à Esclarmonde de Foix, sœur du comte Raimond Roger de

³ Le Félibrige rouge se rattache au courant fédéraliste républicain par opposition au Félibrige Blanc de courant monarchiste. Le félibrige rouge s'insurgeait alors contre le félibrige provençal et affichait ouvertement une forme de propagande républicaine et une ambition de débarrasser le félibrige de toute compromission officielle avec la réaction ainsi qu'avec le catholicisme qui, selon Louis-Xavier de Ricard, est la négation même de la liberté. Paul Tirand in 1870-1945 Castelnaudary d'Auguste Fourès à Jean Mistler, Rouffiac, 1991. Jean Mistler (1897-1988) était écrivain, député-maire de Castelnaudary et ministre de plusieurs gouvernements de la III^e République.

⁴ Il fut élu en 1900 Majoral du Félibrige et membre de l'Académie des jeux floraux de Toulouse. Cf. Association Terre de Rhedae, bulletin n° 7, juillet 1993.

Foix et soi-disant princesse cathare de haute culture qui s'était fermement opposée aux théologiens catholiques. Dans cette enthousiaste initiative, Louis Palauqui avait même contribué à éditer une brochure pour soutenir le projet et le sculpteur Grégoire Calvet avait préparé une maquette⁵. Finalement le projet avorta, imputable à la ferme et franche opposition de Mgr Jean-Marie Vidal qui, par souci d'historicité réelle, semble-t-il (ce Mgr a peut-être oublié que l'Église catholique versa durant des siècles dans la mystification), dénigra l'aspect mythique d'Esclarmonde de Foix en prétextant, tout comme l'incorrigible Anne Brenon, que l'historiographie romantique du catharisme avait été propagée abusivement par Napoléon Peyrat qui voyait en Esclarmonde une diaconesse cathare, fondatrice et protectrice de la citadelle mystique de Montségur, où elle reposerait toujours dans une vaste crypte creusée au sein du pog⁶.

Cinquante ans plus tard, le projet fut sous l'initiative de Déodat Roché relancé par la Société du Souvenir. Mais cette fois-ci, il n'était plus question d'Esclarmonde de Foix – qui cela dit en passant fut ordonnée « bonne femme » à Fanjeaux en 1204 par Guilhabert de Castres et fut surtout citée comme défunte en 1215 –, mais des « bons hommes » et « bonnes femmes » des communautés de Montségur brûlés vifs le 16 mars 1244. Au printemps 1960, une stèle discoïdale consacrée aux martyrs cathares fut finalement érigée au pied du Pog de Montségur, sur le « Prat dels cramats », et inaugurée le jour de Pentecôte.

LES DÉBOIRES DE PROSPER ESTIEU À RENNES-LE-CHÂTEAU



Pour en revenir à cet élu Majoral du Félibrige (1900) et ce membre de l'Académie des jeux floraux de Toulouse, outre ses œuvres et sa foule d'articles dans de nombreuses revues du midi, *La France d'Oc*, *Les Cahiers du Sud*, etc., notons que Prosper Estieu fut en butte avec la commune de Rennes-le-Château, principalement avec l'abbé Béranger Saunière (1852-1917) qui voulait, dans cette période

⁵ Voir la jolie maquette insérée dans l'ouvrage de démythification du catharisme de Suzanne Nelli, Montségur, Mythe et Histoire, Éditions du Rocher, avril 1996.

⁶ Anne Brenon in le Dico des cathares, op. cit., p. 84.

d'intenses luttes anti-religieuses, éloigner de sa paroisse cet enseignant peu malléable, ce félibre républicain et anti-catholique. Il n'en demeure pas moins vrai que le « curé aux milliards », le fameux abbé Saunière, était un bienfaiteur de la commune où conseil municipal et paroissiens sont ses obligés. Ce qui, par ailleurs, nous indique implicitement que Prosper Estieu, bien entendu, n'avait aucun lien avec l'étrange histoire du trésor de Rennes-le-Château.

« Incompris de la population, considéré un peu comme un original ou un hurluberlu, poète « patois » et « rouge », « chapaire de rictor » (mangeur de curé), Estieu ne peut en outre que déplorer le mauvais état de l'école et du logement du maître. En avril 1903, la situation empire et les événements s'accroissent. Le curé rédige et signe lui-même une plainte et, en juillet, le maire menace de démissionner. Le Docteur Roché, conseiller général de Couiza et ami d'Estieu⁷, sert d'intermédiaire afin de régler le conflit. On propose alors à l'instituteur un poste à Villeneuve-La-Comptal, non loin de son village natal. Refus de l'intéressé. Quelques jours plus tard cependant, se résignant à d'amicales mais fermes pressions, il accepte d'aller à Raissac-sur-Lampy, dans la Montagne Noire, où il restera finalement jusqu'à sa retraite. Prosper Estieu quittera Rennes-le-Château en août 1903⁸. »

LE CAMP DE L'ESTAGNOL ET LA FIN DE DÉODAT ROCHÉ



En 1956, le « Camp d'été de l'Estagnol » de Déodat Roché situé dans la haute forêt d'Arques prenait naissance. Cette sorte d'école privilégiait des retraites spirituelles ponctuées sur la méditation des textes anthroposophiques, manichéens, évangéliques, et assorties d'une pratique du végétarisme.

⁷ Il s'agit probablement du père de Déodat Roché.

⁸ Association Terre de Rhedæ, article de Jean Fourié, pp. 7-9, Rennes-le-Château et Prosper Estieu, Bulletin n° 7, juillet 1993. Notons qu'après sa retraite, Prosper Estieu résidait à Pamiers (Ariège). Mes remerciements à Pierre Jarnac pour l'obtention de l'article précité, auteur spécialisé depuis trois décennies sur l'affaire de l'abbé Saunière de Rennes-le-Château.

Le 12 janvier 1978, le centenaire Déodat Roché décédait dans sa maison d'Arques. Anne Brenon qui, semble-t-il, respectait tout de même le personnage, en dépit de son verdict très tranchant et sans appel concernant l'ésotérisme ou le néo-catharisme, soulignait quelques années plus tard : « Déodat Roché ne disposait pas des documents que nous avons aujourd'hui... Il demeure aussi, et sa démarche en témoigne, largement dépendant du contexte de son époque⁹. »

Pour la première remarque, soit ! Mais avouons, en aparté, qu'une question de fond se pose tout de même sur la deuxième observation d'Anne Brenon. Qu'aurait répondu de son vivant le « Quêteur de l'Absolu » ? Probablement rien. Déodat Roché aurait fait alors preuve de compassion.

Quant à René Nelli, après avoir délaissé dans les années soixante Déodat Roché, il espérait ou projetait de fonder un centre de recherche scientifique pour étudier le catharisme authentique, et qui disposerait d'une bibliothèque, d'un fonds de documents et d'une revue :

« Dans le but de libérer le catharisme de toutes les confusions, des fausses identifications dont il a été victime depuis le 19^e siècle, et non seulement du syncrétisme qui a amalgamé le catharisme avec les doctrines plus ou moins ésotériques anciennes et modernes, mais aussi du scientisme étroit de certains hérésiologues. Et bien entendu de toutes les spéculations nationalistes occitanes¹⁰. »

En août 1972, Nelli décida, avec une autorité locale du Languedoc-Roussillon, de mettre sur pied son projet, mais faute de crédits le Centre ne put voir le jour. En décembre 1981, René Nelli put enfin participer à la fondation du Centre, avec le soutien du conseil général de l'Aude. Il décède trois mois plus tard et sera le 10 mars 1982 incinéré à Carcassonne. L'année d'après, le Centre national d'études cathares établi à Villegly, près de Carcassonne, aura pour nouveau nom : « Centre René-Nelli ».

⁹ Pyrénées cathares, été 2004, p. 90.

¹⁰ Suzanne Nelli, op. cit., p. 256.

Les cathédrales préhistoriques



Manuel Ruiz

Nous ne sommes que des hôtes passagers sur la terre. C'est ce qu'a dit un historien après avoir passé sa vie à parcourir le monde à la recherche des vestiges du passé.

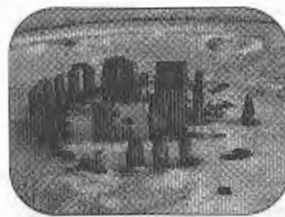
Oui, nous ne sommes que des hôtes passagers sur cette terre. Des hommes nous ont précédés, d'autres hommes nous suivront. Cette évidence est parfois difficile à admettre pour une espèce aussi égocentrique que la nôtre. C'est pourquoi il n'est pas mauvais, de temps en temps, de se pencher précisément sur ceux qui nous ont précédés. On en retire généralement une leçon d'humanisme et surtout de modestie.

Prenons par exemple cette interminable période qu'on enferme sous le vocable incertain de « Préhistoire ». Aujourd'hui encore, on en est à caricaturer ceux qui la connurent. Pourtant, à y regarder de près, ils étaient plus proches de nous que nous ne voulons l'admettre. Bien sûr, on a déjà divisé la Préhistoire en Paléolithique ancien, intermédiaire et récent, et en Néolithique, périodes elles-mêmes subdivisées en sous-périodes.

Mais justement, si on s'attarde sur le Néolithique, sans doute faudrait-il aller plus loin et en finir avec cette image de l'homme bestial brandissant la massue. Nous avons aujourd'hui suffisamment d'éléments pour parler d'une société néolithique, d'une marine néolithique, d'une économie néolithique et d'une architecture néolithique. C'est ce dernier aspect que nous voudrions développer dans cet article.

Tout d'abord, indiquons clairement quelle sera notre méthode. Pour étudier l'architecture préhistorique, nous nous verrons dans l'obligation de prendre des exemples dans la période historique. Ce paradoxe s'expliquera par le fait que nous n'avons guère le choix, puisque les traces archéologiques à notre disposition ne remontent pas au-delà. Cependant, nous considérerons que ces vestiges étaient l'héritage de pratiques bien plus anciennes : les hommes ne faisaient que poursuivre des traditions transmises par leurs ancêtres depuis des temps immémoriaux. De cette manière, nous remonterons effectivement au Néolithique.

Les cathédrales préhistoriques



Une comparaison pourra se faire avec les grottes de Lascaux. Datées de - 15 000, elles ont longtemps été considérées comme le sommet de la peinture préhistorique. On admet aujourd'hui qu'elles en représentaient au contraire la fin. Autrement dit, que dans des temps beaucoup plus reculés, il y eut des peintures beaucoup plus grandioses que celles de Lascaux mais qui ne nous sont simplement pas parvenues.

Pour parler de l'architecture préhistorique, nous la diviserons de façon arbitraire en deux : les « constructions profanes », c'est-à-dire celles destinées aux usages de la vie quotidienne, et les « constructions sacrées », destinées à des usages religieux ou en tout cas spirituels. Nous avons sélectionné trois exemples qui appuieront notre démonstration : tout d'abord, les premières villes construites par la main de l'homme. Ensuite, les mystérieuses tours de Sardaigne. Enfin, ce que nous pourrions considérer comme les cathédrales du Néolithique : les constructions mégalithiques.

On ne sait pas exactement quand et où les hommes renoncèrent à la vie nomade pour se grouper dans des villages, puis des villes. Sans doute le firent-ils beaucoup plus tôt que nous ne le pensons.

Les premiers villages ont été qualifiés de « cités lacustres », car ils ont été presque tous découverts à proximité de cours d'eau. Une habitation circulaire en terre séchée avec un toit de branchages, une seule pièce et un trou au milieu pour abriter le feu. Voilà à quoi, semble-t-il, ressemblaient les premières maisons de l'espèce humaine. Par déduction, on estime qu'il devait aussi y avoir des maisons sur pilotis.

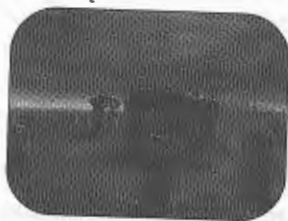
Cependant, le paradoxe veut que les premières villes dignes de ce nom n'aient pas été retrouvées au bord des rivières, mais dans des contrées où nous autres, aujourd'hui, n'aurions pas l'idée de construire une ville.

Tout d'abord, Jéricho, en Palestine. C'est au fond d'une cuvette étouffante que les hommes s'installent vers - 8 000. Apparemment, c'était pour exploiter le sel, particulièrement abondant dans cette région. Des maisons circulaires,

Les cathédrales préhistoriques

des outils et des poteries rares et très rudimentaires nous conduiraient à écrire qu'il s'agit encore d'un de ces villages néolithiques, simplement un peu plus grand que les autres.

La première véritable ville, on la trouve dans le centre de la Turquie, en plein cœur du plateau anatolien. Une région sèche, aride, rocailleuse. Pourtant, vers - 6 500, il y avait là une ville qui regroupait entre 5 000 et 10 000 habitants. À quoi ressemblait-elle ?



Les maisons étaient parfois rondes, mais souvent carrées, en terre ou en pierre. Le toit était une terrasse. Comme nous le savons, c'est une pratique qui deviendra ensuite habituelle dans toutes les civilisations méditerranéennes. L'habitation ne possède ni porte ni fenêtre. Pour entrer, on emprunte une échelle afin de monter sur la terrasse. Là, il y a une trappe et une autre échelle permet de descendre à l'intérieur. L'intérieur, c'est une seule pièce éclairée par des lampes à huile. Au centre, un emplacement pour allumer un feu.

Toute la famille s'entasse dans cet espace clos. Toute la famille, et davantage. Car l'habitude est d'enterrer les morts sous la maison. On a retrouvé sous terre de véritables ossuaires. Parents, grands-parents, arrière-grands-parents étaient enterrés sous les pieds de la famille.

Les maisons sont collées les unes aux autres. Il n'y a pas beaucoup de rues et elles se réduisent à des ruelles très étroites. Un mur d'enceinte entoure la cité. Voilà la grande ville préhistorique. Lorsqu'un homme du Néolithique, arrivant par une colline, la découvrait, il devait être profondément impressionné. C'était pour l'époque l'équivalent de Paris, New York ou Tokyo.

Mais pourquoi l'avoir édifée dans un endroit aussi inhospitalier ? La réponse nous est fournie par la géologie. Le centre de l'Anatolie est un territoire volcanique. Aujourd'hui encore, les tremblements de terre y sont fréquents. On y trouve donc en quantité des roches volcaniques et notamment l'obsidienne. Or, celles-ci sont d'une valeur inestimable pour les hommes néolithiques car on peut les tailler facilement et en faire des armes, des

Les cathédrales préhistoriques

outils, des ustensiles, tout ce que l'on veut. L'obsidienne bien polie peut même faire office de miroir.



Les hommes de la cité font donc commerce de ces roches. C'est leur moyen de subsistance. D'autres hommes arrivent, venant souvent de très loin. Ils troquent les pierres contre des peaux, des céréales, de la viande, peut-être de l'or. Le plus remarquable est que nous n'avons pas affaire à un petit marchandage : on a retrouvé des échantillons de ces roches jusqu'au sud de l'Égypte. Soit un trajet de plus de 2000 kilomètres. Il est impossible que cela se fasse de façon empirique.

Nous devons nous rendre à l'évidence : 6 500 ans avant J.C., il existait bel et bien un commerce néolithique, s'étirant sur des distances incroyables. Avec des routes commerciales, des traités commerciaux, peut-être une monnaie d'échange. En tout cas, tout ce qui fait une économie. Et tout ce qui fait une civilisation. Un seul élément manque : l'écriture.

Le deuxième exemple choisi nous emmène ensuite sur l'île de Sardaigne. Celui qui en fait le tour remarquera très vite qu'elle est bordée par des constructions étranges. Des tours. Les habitants les appellent des « nuraghes » (nuraghi, en italien).

Les plus récentes datent de la période phénicienne. Les plus anciennes remontent à - 2 000. Mais on sait, ou plutôt on déduit, qu'elles ne sont pas apparues à ce moment. Il y en avait sûrement d'autres bien avant. La Sardaigne a été peuplée dès le Néolithique par des hommes qui s'installèrent dans les grottes. C'est certainement dès cette époque qu'on commença à bâtir les nuraghes. Ce sont tout simplement des postes d'observation. Du haut de ces tours, des guetteurs surveillaient la mer, attendant l'apparition de navires qui ne pouvaient être que des ennemis.

Les nuraghes sont faits de pierres brutes entassées les unes sur les autres sans aucun mortier pour les coller. Quelques-uns ne mesurent que 5 ou 6 mètres, mais beaucoup se dressent jusqu'à 20 mètres. Les murs ont entre 2 et 5 mètres d'épaisseur. Selon la hauteur, il n'y a qu'une pièce unique, ou

bien des étages qui peuvent aller jusqu'au nombre de 3. Cette architecture nous confirme qu'il ne pouvait pas s'agir d'habitations, mais bien de tours d'observation.



On en a répertorié 8 000 tout autour de la Sardaigne. Un chiffre effarant si l'on tient compte de la taille de l'île. Ainsi donc, dès le Néolithique, les habitants voulaient se protéger contre une invasion maritime. Ce qui implique donc qu'il y en avait. Voilà pourquoi, malgré leur datation relativement récente, les nuraghes sardes sont bel et bien un témoignage de l'architecture préhistorique.

Mais nous arrivons à présent aux témoignages les plus connus et les plus spectaculaires de ladite architecture que nous regrouperons sous le terme générique de « constructions mégalithiques ». Tout le monde a entendu parler des menhirs, des dolmens et des cromlechs. Cependant, ce que beaucoup ignorent, c'est que pour trouver les premières réalisations de ce genre, il ne faut pas aller en Angleterre ou en Bretagne, mais tout simplement sur l'île de Malte, en plein milieu de la Méditerranée.

Là, vers - 4 000, alors que l'Égypte commençait à peine à exister, des hommes bâtirent des temples. Modestes par leurs dimensions, mais faits avec des blocs de pierre de dimensions effarantes. Certains d'entre eux ont 5 mètres de hauteur, 4 mètres de largeur et 8 mètres de longueur. Il serait difficile de nos jours de les transporter sur un wagon de chemin de fer ! Les hommes de l'époque les ont taillés et amenés en s'aidant de leviers, de boules de pierre, de rouleaux en troncs d'arbres.

Soit. Mais la grande question est de savoir d'où venaient ces blocs de pierre, puisque l'archipel maltais est de dimensions plutôt réduites. On avance l'hypothèse qu'elles auraient été apportées de la péninsule italienne, toute proche.

Mais alors, quel bateau a pu être assez solide pour transporter des masses aussi monstrueuses ? Le mystère demeure. Signalons cependant qu'on a retrouvé dans ces temples des traces d'ivoire qui ne pouvaient provenir que d'Afrique. Là encore, nous avons la preuve de l'existence d'un commerce néolithique extrêmement vaste.

Le mot dolmen est d'origine celte. Voilà pourquoi on a tendance à s'imaginer, à tort, qu'on n'en trouve que dans les pays de tradition celtique. C'est une erreur. On préfère donc les appeler des « tombeaux mégalithiques ». On en a répertorié 50 000 à travers toute l'Europe. Le Portugal, par exemple, en possède une quantité incroyable et ils font partie intégrante du folklore portugais. Un tombeau mégalithique est évidemment une demeure pour les morts. Il se compose de deux ou trois monolithes verticaux et d'un autre posé dessus à l'horizontale. Leur taille est variable, mais le monolithe d'un dolmen irlandais atteint les 100 tonnes.



Les 50 000 dolmens connus sont d'une telle variété qu'on a pu dire qu'aucun dolmen ne ressemble à un autre. Cependant, on les regroupe, de façon très schématique, en trois catégories. Il y a les dolmens simples : deux, trois ou quatre monolithes verticaux qui en supportent un autre horizontal. Ensuite, les dolmens complexes : plusieurs dolmens collés les uns aux autres et formant comme une sorte d'allée couverte. Enfin, les dolmens à couloir : l'alignement constitue un véritable couloir avec, au bout, une petite pièce circulaire servant de caveau, voire l'entrée d'une grotte. Signalons que les dalles ornées qu'on a retrouvées se trouvent toujours au fond du couloir, ce qui laisse à penser que cet endroit était un « saint des saints » réservé à des initiés. Les tombeaux mégalithiques étaient recouverts de terre pour les protéger, mais celle-ci a été souvent emportée par le temps, laissant les grosses pierres à l'air libre. De là sont nés bien des fantasmes, notamment l'hypothèse sans fondement de sacrifices humains en ces lieux.

Différents par leur taille et leur forme, les dolmens témoignent également de la grande diversité des rites funéraires selon les époques. Certains squelettes sont retrouvés en position couchée, d'autres en position accroupie. Le cadavre était parfois incinéré, parfois enterré intact. Dans certains cas, aussi, il était exposé sur la pierre horizontale pendant des mois ou des années et on n'enterrait que les os qui restaient.

Après les tombeaux mégalithiques, il y a les alignements mégalithiques, autrement dit les menhirs. Un autre mot celte signifiant « pierre levée ».



À Carnac, en Bretagne, on en trouve 2 900 alignés sur trois rangs. Mais en réalité, c'est une quantité invraisemblable qu'on atteindrait si on comptait tous les menhirs d'Europe. Leurs dimensions ? On ose à peine les dire. Certains menhirs dépassent les quinze mètres de hauteur et les 300 tonnes. Ces réalisations dépassent notre entendement.

Enfin, arrivent les constructions les plus frappantes de cette époque, ces « cathédrales néolithiques » qui donnent leur titre à cet article : les cercles mégalithiques. Autrement dit, les cromlechs qui sont des temples à ciel ouvert. Le plus populaire reste Stonehenge, en Angleterre. Stonehenge est construit en blocs de grès. On pense que ces pierres provenaient du Pays de Galles et qu'il a donc fallu les traîner sur plus de 250 kilomètres. Pour nous donner une idée de l'ampleur de la tâche, on estime qu'il y avait à l'origine 600 blocs de pierre et que chacun avait 4 mètres de hauteur, 4 mètres de largeur et 75 centimètres d'épaisseur.

Stonehenge est le plus connu, mais on a répertorié 200 cercles mégalithiques pour les seules îles britanniques. Certains étaient beaucoup plus grands que Stonehenge. Ils ont disparu parce que les paysans ont subtilisé les pierres pour construire leurs villages. C'est donc une culture immense qui s'entrouvre devant nous. Une tradition dont les origines plongent en pleine Préhistoire. Qui a pu en avoir l'idée ? Jamais nous ne connaissons les noms des Imhotep du Néolithique.

Après le comment, nous voici devant la deuxième grande question : pourquoi ? On a vu que les dolmens étaient des tombeaux préhistoriques. Les cercles mégalithiques étaient des temples du Soleil, des hommages grandioses à la puissance solaire d'où descendait toute la vie. Des temples doublés d'observatoires astronomiques, car il fallait bien suivre les mouvements des astres pour programmer les rites. Malgré soi, on essaye d'imaginer les cérémonies qui se déroulaient entre ces pierres, les prêtres qui levaient le regard vers le Soleil en appelant ses bienfaits. Imaginer. On ne peut rien faire d'autre.

Quant aux menhirs, ils nous laissent toujours perplexes. On pense aujourd'hui que chacun était censé contenir un dieu ou un esprit et qu'on dressait le monolithe colossal pour le rapprocher du ciel. De façon plus complexe, on conjecture aussi que, lors d'un enterrement, la procession passait devant les alignements de menhirs avant d'atteindre le cromlech où avait lieu la cérémonie funèbre.

Soit, mais l'important est ailleurs. C'est qu'en voyant la taille de ces mégalithes, l'ampleur des réalisations, on mesure que ces œuvres ont impliqué une intensité tout à fait comparable à celle qui a permis l'édification des cathédrales. Des peuples entiers s'y sont attelés, sur des périodes comprenant des dizaines d'années, voire des siècles. Le Compagnon qui participait à la construction d'une cathédrale ne voyait ni le début ni la fin du chantier.

Ainsi en allait-il de l'homme néolithique. Quand il arrivait sur un chantier, celui-ci avait déjà commencé depuis des années et quand il mourait, la tâche n'était pas encore achevée. La ferveur, la foi étaient les mêmes. Les architectes avaient le même génie, la même audace.



Notre esprit moderne se lance malgré lui dans les déductions. Ces œuvres colossales ont exigé une planification. Or, qui dit planification dit pouvoir. Pouvoir politique ? Pouvoir religieux ? Sans doute les deux à la fois. Les scribes égyptiens contrôlant la construction des Pyramides nous sont connus.

Mais nous ne savons rien des contremaîtres qui dirigeaient les chantiers mégalithiques. Le jaillissement des cathédrales gothiques correspond à une période de grande prospérité pour la chrétienté, avec une importante croissance économique et un progrès spectaculaire des techniques de construction. Logiquement, nous en déduisons qu'il en fut de même pour cette lointaine époque.

À cette époque charnière entre la Préhistoire et l'Histoire, ces monuments gigantesques permettaient de donner un but collectif aux peuples, d'assurer la cohésion de la tribu, peut-être d'éviter les guerres. Peut-être aussi de faire progresser l'économie, comme les cathédrales. C'est une civilisation qui se dresse devant nous, avec tout ce que ce mot peut impliquer. La civilisation

Les cathédrales préhistoriques

des géants. C'est ainsi qu'on l'a appelée. Mais ce n'étaient pas des géants. C'était des hommes, comme nous. Et c'est ce qui rend ces cathédrales néolithiques si impressionnantes, si émouvantes. N'importe lequel d'entre nous aurait pu se joindre à ces hommes.



Les hommes des mégalithes. Nous ne saurions terminer sans dire un mot sur eux, même si, par la force des choses, il sera bref. Les historiens nous disent qu'ils venaient du Moyen-Orient. Vers - 8 000, ils traversent la mer Égée et gagnent l'Europe. Ils suivent cette grande voie civilisatrice que fut le Danube et qui les amène en plein cœur du continent. De là, ils essaient à travers l'Europe occidentale. Un parcours qui s'échelonne sur deux millénaires. Nulle part, on ne trouve trace de guerre, de conquête, de violence. Ces hommes progressent par l'agriculture et l'assimilation.

Vers - 6 000, ils bénéficient d'un concours de circonstances : un climat tempéré, l'absence d'invasions, une économie florissante et une natalité contenue. C'est alors qu'ils se lanceront dans les travaux mégalithiques. Ceux-ci sont le reflet d'une symbiose entre des hommes et leur environnement. Une symbiose qui a duré plus de 3 000 ans.

Symbiose totale ? Non pas. Certes, les dolmens enterrés sous leurs tumulus et les cromlechs épousent le paysage. Ils reflètent l'amour des hommes pour les prairies et les collines. Mais les menhirs ? Dans ces énormes pierres taillées, transportées et élevées, difficile de voir une œuvre « naturelle ». C'est bien une réalisation artificielle, comme un défi à la nature, comme un désir de prouver la supériorité des humains sur cet environnement en apparence si clément. Paradoxe, contradiction. Et le mystère des mégalithes demeure.

Nous ne sommes que des hôtes passagers sur cette terre. Il ne tient qu'à nous de laisser des traces de notre passage. Nos ancêtres en ont laissé. Saurons-nous, de notre côté, laisser un témoignage de notre existence ?

La mort et l'au-delà (suite et fin)

Par Phaneg

*D'après la Tradition Occidentale
Edition L'Initiation, Cours, 1905*

V - LA MORT



Georges
Descormiers,
Phaneg

Nous voici maintenant bien armés pour comprendre les révélations que va nous faire la tradition occulte sur le phénomène de la mort. Nous avons une idée suffisante de l'organisme astral qui va envelopper notre « moi » réel, notre conscience, lorsque l'organisme psychique aura fini ses services, et de l'état dans lequel va se trouver ce « moi », cette personnalité, après la mort.

Définition – Qu'est ce donc que la mort d'après la science occulte ?

« La mort, dit Stanislas de Guaita, est la rupture du lien sympathique des vies. »

Expliquons cette définition d'après ce maître. Ce lien sympathique, c'est le corps astral qui maintenait unies toutes les cellules physiques.

Les vies différentes qui, par le départ du corps astral, vont être mises en liberté, ce sont :

- 1° la vie universelle, à laquelle l'homme se rattache par la vie en l'espèce ;
 - 2° sa vie propre ;
 - 3° la vie de chacune des cellules dont le développement constitue le corps, enfin,
 - 4° la vie chimique des atomes groupés pour former les cellules.
- La mort consiste donc en la séparation de l'esprit d'un de ses organismes, le corps physique.

Ce que va devenir ce dernier, nous le savons. Le fluide nerveux va bientôt disparaître, faute d'être renouvelé, et, les cellules n'étant plus maintenues, le phénomène de la décomposition va se produire. Non seulement les vers vont hâter cette décomposition physique, mais les larves astrales vont achever

la restitution qui doit être faite à la terre, de tous les matériaux qu'elle avait prêtés pour une existence. La science secrète indique bien quel sera le rôle de ces cellules à leur retour dans le réservoir commun, mais c'est encore plus mystique, plus mystérieux que tout ce que je vous ai déjà dit et que, certainement, beaucoup d'entre vous admettent avec peine. Laissons donc de côté ce cadavre qui ne nous intéresse plus ; tout ce que nous avons aimé n'est plus là ; cette forme n'en était que l'expression ; c'est un outil usé que l'ouvrier a délaissé, pour continuer son travail avec de nouveaux instruments.

« Au moment où l'agonie commence, dit Papus, le lien entre le corps physique et l'esprit vient d'être coupé, et le corps astral tend à se diviser en deux parties : l'une, inférieure, qui restera dans le plan physique, et l'autre, supérieure, qui évoluera jusqu'au plan astral supérieur. »

Cette lutte est rendue tangible par l'agonie.

Nous retrouvons ici cette double manifestation du corps astral, dont je vous ai déjà parlé.

Avant que l'agonie soit terminée, se produit de façon presque générale un phénomène dû à la projection instantanée de tout ce qui reste de force nerveuse dans le cerveau. Ce phénomène consiste à se rappeler, en un rien de temps, sa vie entière dans tous ses détails. Des personnes restées longtemps sous l'eau, et qu'on a pu ranimer, ont souvent raconté ce fait.

Puis, la dernière expiration se produit et c'est bientôt la décomposition du cadavre qui commence ; nos yeux mortels ne peuvent rien voir de plus. Cependant, l'esprit entouré de la partie supérieure du corps astral, conservant la forme exacte de son corps matériel, entre dans un état de sommeil qui peut durer plus ou moins longtemps.

Dans cet état, semblable à l'état de rêve pendant la vie, l'esprit croit souvent continuer de vivre et souffre de sa maladie.

Des rêves plus ou moins sensibles se présentent à lui, et il voit toujours les personnes qui l'entouraient au moment de l'agonie, mais comme au travers d'un voile. Ce sommeil dure assez longtemps et, lorsqu'il se termine, commence un trouble plus ou moins intense, résultant de la perte des organes physiques dont l'esprit avait l'habitude de se servir.

Le souvenir des manifestations de ses sens naturels lui nuit beaucoup, et il ressent de ce fait la même désagréable surprise que nous éprouverions en

découvrant, un matin, que nous ne voyons plus la lumière et que nous ne pouvons plus nous servir de nos membres. Peu à peu, cet état lui-même, va cesser, et l'être aura conscience qu'il y a des sens, des organes entièrement nouveaux, qu'il lui faudra développer. Les images et souvenirs terrestres perdent alors de leur force et de leur netteté, et, seule, la lumière du cœur, les sentiments vont subsister. À ce moment, le nouveau venu sur le plan astral ne nous voit pas encore, mais il nous sent très bien. Il arrive toujours un moment où il arrive à nous apercevoir nettement dans la lumière intérieure.

À peine l'être qui vient de naître à la vie invisible commence-t-il à se rendre compte de son nouvel état, qu'il devient en même temps conscient de la partie de l'astral avec laquelle il est en harmonie par son degré de moralité. Combien nous sommes heureux d'avoir un peu vécu pour les autres, d'avoir fait le bien dans la mesure du possible ! Car nous sommes ainsi défendus contre les attaques des larves et les terribles courants de la mer astrale. Heureusement si, sur notre terre, pas un enfant n'arrive sans trouver, pour le recevoir, des bras secourables ; de même, quand nous naissons à la vie astrale, nous ne sommes jamais seuls, si bas que nous soyons descendus dans l'échelle des vices. Les âmes pitoyables des ancêtres et d'autres esprits viennent nous protéger, bien qu'ils ne puissent, naturellement, empêcher le règlement postérieur de nos dettes.

Tous les voyants s'accordent à dire, sans hésitation, qu'au moment de la mort, des êtres sont là, dont la mission consiste à nous aider dans ce passage. Qu'on les appelle des anges, des esprits, des receveurs de lumière, le nom importe peu, et nous pouvons être certains de leur présence.

Le célèbre voyant Swedenborg décrit ainsi l'expérience qu'on lui fit de son vivant :

« Non seulement, dit-on, on m'expliqua la façon dont la naissance s'accomplit sur le plan invisible, mais on me le fit voir à moi-même. Mon corps physique fut un jour amené à un état d'insensibilité complète, pendant que la vie intérieure et la faculté de penser demeuraient entières. Il me fut alors possible de concevoir et de retenir ce que sentent en général les hommes au moment de la mort. Je m'aperçus que la respiration physique n'avait presque plus lieu et que la respiration intérieure fonctionnait seule. Je vis ensuite deux anges à quelque distance et deux près de ma tête. »

Plus loin, il ajoute :

« Les anges qui veillent sur chaque personne ressuscitée ne la quittent pas, car ils aiment tous les êtres ; mais dans le cas d'un esprit mauvais, celui-ci ne peut supporter la présence de l'ange et a le désir de le quitter. »

Valentin, l'auteur d'un ouvrage gnostique de grande valeur, enseigne aussi l'existence d'êtres qui viennent attendre l'esprit, il les appelle *receveurs de lumière*.

Revenons à l'esprit au moment où il n'est plus dans l'état de trouble et où, grâce à ses instructeurs, il commence à conquérir un peu de liberté dans son nouvel état d'être. C'est alors que tout va dépendre du degré d'évolution morale et spirituelle où cette âme était parvenue sur la terre, et nous allons facilement comprendre pourquoi. Astralement, tout est harmonique et, si nous nous reportons à ce que je vous ai dit des images astrales et des formes-pensées, nous verrons que plus les images générées pendant notre vie physique par nos actions et nos pensées seront pures, plus la substance de notre corps astral sera subtile et légère. Comme la loi force tout être arrivant en astral à s'harmoniser aussitôt, nous traversons rapidement les couches inférieures, les états les plus douloureux sans nous y arrêter, et jusqu'au moment où nous nous trouverons dans la partie du plan invisible dont la matière sera en harmonie avec celle de notre corps astral.

Vous le voyez, l'évolution *post mortem* dépend de nous. Il n'y a pas, de l'autre côté, de punitions, mais la conséquence fatale de nos actions terrestres nous y attend. C'est nous même qui devons nous placer dans l'état que nous avons mérité. Swedenborg est un des voyants dont les descriptions sont les plus intéressantes sur l'état de l'homme après la mort ; il cite dans un livre spécial : *Le Ciel et l'Enfer*, de nombreux cas qui prouvent la nécessité de cette harmonisation en astral. Les esprits mauvais ne peuvent pas supporter le bonheur des degrés supérieurs. On ne les chasse pas, mais ils recherchent d'eux-mêmes les bas-fonds les plus infects, avec lesquels ils sont en harmonie.

Ce n'est pas seulement pour la traversée plus ou moins rapide du plan astral qu'il est utile d'y arriver bien entouré par nos bonnes actions. Plus élevé sera notre état et plus vite nous sentirons la nécessité de nous débarrasser de

notre corps fluide encore relativement grossier. Nous aspirerons à la *seconde mort*, ou mort au plan astral. Nous abandonnerons alors notre double astral dans les régions astrales qui lui correspondent, comme nous avons laissé sur la terre notre corps physique. Dans sa nudité, revêtu simplement du corps spirituel, l'esprit comprendra la nécessité d'une autre incarnation pour continuer à payer ses dettes et à se rapprocher du but. Ici se place un enseignement peu connu de la tradition, que je suis heureux de vous communiquer.

Nos deux organismes, astral et physique, sont étroitement unis et dépendent strictement l'un de l'autre. Le premier est, en effet, déjà créé au moment de la conception physique, et c'est sur lui, que, molécule à molécule, le corps grossier se construit. Il sert de véritable moule. Les qualités de notre corps physique dépendront énormément, par suite, de la nature des fluides qui constituent le corps astral. On voit donc combien il importe que ce dernier soit pour ainsi dire « *bien constitué* ». Or, si le corps grossier dépend du corps astral, ce dernier à son tour est constitué par le corps spirituel, vêtement ultime et radieux de notre esprit. Eh bien, ce corps glorieux, c'est nous-mêmes qui le formons, dès ici-bas, par nos bonnes actions. Donc, plus nous aurons fait le bien, plus nous nous serons oubliés pour les autres, et mieux notre corps spirituel sera organisé. Comme c'est lui qui crée notre corps astral et que celui-ci crée le corps physique, on voit combien strictement il est vrai que nous préparons nous-même notre future destinée.

Je vous disais qu'il arrive un moment où l'esprit sent la nécessité d'une nouvelle incarnation. Lorsqu'il est assez évolué, on lui laisse souvent le choix de la famille où il va venir. Il n'en est pas ainsi pour la masse. Mais presque tous les esprits, le moment terrible arrivé, se sentent irrésistiblement attirés vers la terre ; le voile de l'oubli tombe de plus en plus sur eux, la famille spirituelle s'éloigne tristement. Un gouffre noir s'entrouvre, un milieu matériel et grossier les entoure ; les voilà de nouveau liés à la femme. La nouvelle existence se prépare. C'est encore la lutte terrible qui s'impose sur la terre, jusqu'à ce qu'une autre mort vienne les rapprocher du but ou le leur faire atteindre.

Tel est, en peu de mots, le processus général de ce qui se passe après la mort physique pour la majorité des hommes. Insistons encore sur deux points. D'abord, s'il est incontestable que nous ne devons pas craindre la

mort, s'il est sûr que neuf fois sur dix nous ne nous apercevons pas du passage à un autre état, l'agonie, le brisement du lien peuvent ne pas être sans douleur. Aussi, quand un être vient de mourir, a-t-il besoin de nous, quelque secours qu'il reçoive de l'autre côté. Que notre cœur lui serve d'abri, que notre amour l'accompagne et l'entoure. Souvenons-nous que nos sanglots, notre désespoir peuvent ajouter au trouble de celui qui traverse l'épreuve de la mort et faire passer devant ses yeux des images sombres et désespérées. Gardons donc notre calme le plus possible et soyons bien persuadés que c'est le meilleur moyen de témoigner notre tendresse au disparu. Surtout ne l'appelons pas, ne l'évoquons pas, nous pourrions lui causer une réelle douleur.

Un autre point dont je voudrais vous dire un mot est le suivant. On demande souvent si nous nous reconnaitrions dans l'autre monde. La tradition enseigne qu'il est nécessaire pour cela de s'être connu *réellement* sur la terre. Dans notre monde physique, l'être réel est trop souvent dissimulé sous une couche de mensonge, de fausses expressions, d'allures empruntées, que Stanislas de Guaita appelle la fausse personnalité. Tout cela, nous le perdons à un moment donné, car il n'est pas permis, astralement, de penser une chose et d'en exprimer une autre. Nos pensées et tout notre être intérieur sont visibles, et nous ne pouvons les cacher. Cette fausse personnalité subsiste bien un certain temps, tant que le corps astral inférieur n'est pas décomposé et transformé, et nous pouvons alors nous reconnaître, mais à condition d'être en harmonie. Dès que cette enveloppe de fausseté a disparu, dès que notre être intérieur est dévoilé, nous ne pourrions reconnaître une personne avec laquelle nous aurons eu de nombreuses mais superficielles relations. Par contre, lorsque deux êtres se sont animés spirituellement, ont laissé paraître leur vraie nature et manifesté dans leur liaison les plus nobles sentiments, alors ils se reconnaitront dans la proportion d'éternité qu'ils auront su mettre en leur mutuelle tendresse.

Cas particuliers – Dans les quelques pages qui précèdent, j'ai essayé de vous indiquer sommairement ce qui se passe pendant l'agonie et après la mort pour la majorité des hommes, avec quelques différences, car le lendemain de la mort n'est exactement le même pour aucun être. Je voudrais maintenant examiner quelques cas spéciaux qui achèveront de vous donner une petite idée de la question.

C'est, d'abord, le cas de mort volontaire.

La mort volontaire est un sacrifice conscient qu'un homme fait de sa vie physique, pour une foi, une œuvre ou une personne. Elle trouve son reflet et sa continuation dans la possibilité qui est donnée à un esprit de retarder son évolution posthume en faveur d'une âme restée sur terre, qui, sans ce dévouement conscient, aurait été indéfiniment retardée.

La mort volontaire, le sacrifice de la vie fait à une œuvre est le plus sûr garant de la durée de cette œuvre, car le sacrifice continuera à la diriger dans l'invisible. Ceci est la clef d'un fait bien connu. La persécution et la mort violente des membres d'une secte ont toujours fait prospérer cette secte dans la suite. Le sang des martyrs est fécond, car ils continuent de veiller sur la foi pour laquelle ils ont subi le supplice. C'est ce qui explique que toute société dirigée dans l'invisible est beaucoup plus forte que celles dont les chefs sont sur le seul plan physique.

La mort volontaire a été confondue avec le suicide. Il est sûr que, dans certains cas, c'est assez subtil, mais presque toujours il y a une énorme différence : le suicidé pense toujours à éviter une douleur tandis que le sacrifié la cherche alors qu'il pourrait facilement s'en dispenser. Un exemple de mort volontaire se trouve dans la vie de Jeanne d'Arc. Sa mission finissait au sacre de Charles VII. Elle pouvait alors se retirer. Mais elle céda aux instances du roi et fit consciemment le sacrifice de sa vie pour la France. Elle ne pouvait ignorer son destin, car ses voix l'avaient prévenue (Stanislas de Guaita).

N'est-elle pas aussi éloignée de l'idée de suicide la mort du soldat, non pas tant au moment de l'assaut, mais lorsqu'il reste des heures l'arme au pied sous les boulets, pour permettre un mouvement décisif, et qu'il meurt, on pourrait presque dire, volontairement ?... Aussi, le sort du sacrifié, dans l'invisible, est-il l'opposé de celui du suicidé. Les soldats frappés sur le champ de bataille, les martyrs déchirés par les lions du cirque ou brûlés par les flammes du bûcher, ne s'aperçoivent pas de leur mort. Ils attendent, dans un moment de bonheur intense, le moment où ils devaient normalement quitter la terre. Cette heure venue, leur évolution continue d'après la règle générale, mais le sacrifice a porté ses fruits et une grande partie de leurs dettes a été payée ; ils n'auront plus à en répondre.



Stanislas
de Guaita

comprendre quoi que ce soit à ses lois immuables.

Cependant, que notre cœur reste plein de pitié pour les malheureux qui succombent. Souvenons-nous toujours que, avoir réellement pitié d'un malheur, c'est être à même de soulager ceux qui sont frappés. Le suicide est un crime, et, seuls, les magiciens noirs, ceux qui ont emprunté pour le mal les forces occultes, auront une punition plus terrible. Il existe une inflexible loi basée sur l'intelligence de la nature : l'heure de notre mort est fixée d'avance. C'est la seule chose à peu près fatale, je dis à peu près, car la tradition secrète enseigne qu'elle peut être retardée trois fois. Les forces vitales physiques auxquelles nous avons droit sont mesurées, c'est un flambeau dont la durée est calculée. Lorsqu'il s'éteint normalement, tout se passe d'après les lois indiquées plus haut ; mais, lorsque les mains criminelles de l'homme en interrompent avant l'heure la lumière, la nature l'ignore et continue d'envoyer à l'être qui vient de se tuer les mêmes courants de force vitale qu'avant son acte terrible. Elle continuera de le faire jusqu'au moment où cet homme aurait dû normalement mourir. Il ressentira alors les mêmes besoins qu'il éprouvait durant sa vie physique, sans pouvoir les satisfaire, puisqu'il n'a plus à sa disposition aucun organe matériel. Ce supplice est déjà terrible, mais ce n'est rien encore. Le lien fluïdique qui, dans une maladie, se brise peu à peu sans secousse, reste entier lorsque, en pleine activité, en pleine vie, le corps physique est mis, par une blessure, dans l'impossibilité de servir. Une fois le premier trouble passé, le suicidé se retrouve vivant, avec la perception très nette de son cadavre impuissant et solitaire ; il va assister à la lente, à l'effroyable désagrégation de son propre corps. Il lui

semblera qu'il se décompose vivant, que ses membres tombent un à un ; il se sentira dévoré par les vers.

Une autre loi terrible existe encore pour la punition du suicidé : c'est celle de l'automatisme ; le malheureux va répéter l'acte de son suicide, quelquefois pendant fort longtemps.

L'angoisse de la mort physique, terrible déjà lorsqu'elle ne dure qu'un moment, devient pour lui insupportable, parce qu'elle se répète constamment. Dans toutes les fibres de son être, le suicidé souffre sans pouvoir trouver cet anéantissement qu'il espérait. La souffrance qu'il a voulu éviter l'étreint d'une sorte encore plus poignante, car il n'a plus que le corps fluïdique, dont la sensibilité est énorme. S'il s'est tué pour rejoindre dans la mort une femme aimée, il s'en est, en réalité, séparé pour longtemps, peut-être pour jamais. S'il a voulu échapper à une angoisse morale, cette angoisse se présente à lui plus effrayante encore, car il est dans le plan où tout trouve forme, où tout est bien plus vivant que sur terre. Voilà, dans toute son horreur, et combien affaibli par sa traduction en langage humain, le tableau qui se présente au regard du voyant auquel cette étude du suicidé a été permise. Et c'est tellement horrible, que les vrais maîtres, ceux qui peuvent faire voir, ne donnent cette permission qu'à bon escient.

Mais, le suicidé, pas plus qu'aucun être, si coupable soit-il, ne devrait se livrer au désespoir.

La loi s'adoucit souvent, soit devant les prières d'un croyant, soit parce que la miséricorde vient dans tous les plans contrebalancer la rigueur.

Lorsque le moment est venu de sa mort naturelle, le suicidé perd conscience du plan astral inférieur où il vient de subir son supplice, et il est presque aussitôt rejeté sur la terre pour animer un corps d'infirme ou d'idiot. Le voici de nouveau dans ce monde malheureux qu'il avait quitté avant l'heure ; s'il peut résister à la tendance fatale qui le pousse vers un nouveau suicide, s'il supporte noblement la douloureuse et nécessaire expiation, il peut commencer à remonter la pente dans les incarnations qui vont suivre. Cette description ne s'applique naturellement qu'aux suicidés pleinement conscients de leur acte ; il y a beaucoup de suicides commis dans un état de conscience plus ou moins grand ; quelques être se suicident aussi parce qu'ils se sont rendus autrefois coupables d'un crime ; ils sont alors jugés à part.

La mort accidentelle – La mort peut survenir par accident avant le terme normal de la vie, mais l'accident peut aussi coïncider avec l'heure prévue du décès. Dans ce dernier cas, ce sont encore certains être invisibles qui entrent en action : en effet, s'il existe des esprits chargés de nous recevoir à notre arrivée dans le monde invisible, si on nous a donné des anges dont la mission est de veiller sur nous pendant notre vie, la science antique nous enseigne, et les voyants de tous les pays le confirment, qu'il y aussi des esprits inférieurs dont le rôle consiste à nous faire passer de vie à trépas ; ces êtres sont souvent vus par les mourants, mais la description qu'ils en donnent est mise sur le compte du délire.

La science médicale s'accorde sur ce point avec la science sacrée ; elle établit, en effet, qu'en définitive, quelle que soit la cause de la mort, nous mourons toujours asphyxiés ; or, la science secrète et les voyants ont de tout temps enseigné que ces êtres dont je parle venaient s'accroupir sur la poitrine des mourants et les étouffaient. Donc, dans le cas où la mort par accident arrive au moment fixé, voici ce qui se passe : les êtres que je viens de décrire provoquent une distraction qui amène une chute ou une blessure mortelles. L'évolution *post mortem* ne diffère pas beaucoup de la règle générale.

Mais, le plus souvent, la mort accidentelle est la punition d'une faute grave, et elle entraîne avec elle plusieurs désagréments. D'abord, le lien n'étant pas brisé, l'agonie qui n'a pas eu lieu physiquement se passera dans le plan astral et sera fort douloureuse. Comme le suicidé, l'homme mort par accident dans un mauvais état spirituel n'aura pas, le plus souvent, conscience d'avoir perdu ses organes physiques. La loi de l'automatisme s'exercera aussi pour lui ; il reverra continuellement la scène de l'accident et ressentira l'angoisse qui l'a étreint à cet instant. De plus, à cause de sa situation spéciale, étant très près de l'état physique, il sera attiré avec force par la terre et risquera de perdre son temps à vouloir continuer son activité physique, alors qu'il n'a plus les organes de ce plan. Cependant, si l'être tué par accident est pur, s'il s'est oublié pour les autres, il dormira d'un sommeil agréable, plein de rêves heureux, et ce sommeil l'empêchera d'être conscient de la décomposition de son corps physique et des bas-fonds de l'astral inférieur où il se trouve.

Si la mort est causée par un meurtre, l'être sera dans un état analogue s'il est bon, et, en tout cas une grande partie de ses actes mauvais sera liée à l'astral de l'assassin et il en sera débarrassé. Si un homme meurt en essayant de porter secours à une personne en danger, ce sacrifice lui servira aussi et l'aidera considérablement dans son évolution postérieure. Il n'aura rien à redouter de la mort accidentelle.

Le sorcier et le magicien noir – Voici maintenant le coupable le plus grand, le criminel le plus effroyable qui puisse se présenter à notre étude. Les souffrances, les punitions que risque le suicidé ou l'assassin ne sont rien en comparaison de ce qui menace presque sûrement le magicien inversif, car pour lui c'est sa vie éternelle qu'il joue follement, c'est la mort spirituelle qui peut le frapper s'il ne s'amende à temps. Dans ce cas comme dans les autres, les responsabilités varient énormément. Il est bien évident que le sorcier de campagne qui, pour de l'argent ou par vanité, pratique les secrets que lui ont légué ses parents et fait le mal à l'aide des élémentals, agit presque inconsciemment et n'est guère plus coupable que s'il donnait une substance toxique aux bestiaux qu'il sait rendre malades à distance par ses procédés occultes. Mais l'être, qui, dans la pleine conscience de sa force, avec l'assurance que lui donne une science séculaire, contraint, par sa puissante et perverse volonté, les élémentals à commettre le mal, a fortement compromis son héritage de lumière.

L'impunité que l'ignorance des lois occultes lui assure sur terre ne se continuera pas de l'autre côté. Les terribles entités avec lesquelles il a fait alliance le guettent et il ne leur peut échapper. Son destin atroce est inévitable, bien que souvent il essaie de le retarder, en s'attachant à une personne vivante dont il pompe la vitalité. Mais, tôt ou tard, le gouffre s'entrouvre pour l'engloutir. Et ce gouffre, c'est souvent la désintégration totale, la perte de la conscience et la nécessité de remonter toute la chaîne de l'évolution.

Parmi les exceptions, il y a encore la mort des enfants en bas-âge. L'incarnation est certainement plus dure que la mort, et c'est pourquoi ses souffrances sont souvent imposées comme ultime épreuve à un esprit qui n'a presque plus rien à apprendre sur terre. C'est aussi une épreuve pour les parents, et, par conséquent, une occasion qui leur est donnée d'expié leurs fautes et de faire un pas en avant.

Très souvent, du reste, l'incarnation manque pour une cause quelconque, et alors, quelque temps après, un nouveau corps est créé pour le même esprit. C'est là une des causes de l'étrange et complète ressemblance du premier-né mort avec le second enfant.

Ce fait n'étonne plus lorsque l'on sait que c'est le même esprit qui est revenu. Il y aurait encore bien des particularités intéressantes à vous signaler : par exemple, la mort des assassins, des fous, des sacrilèges ; mais cela m'entraînerait hors des limites que je me suis tracées.

Communication avec les morts – Je voudrais, maintenant, avant de terminer cette causerie, vous dire un mot d'une question très importante, qui nécessiterait à elle seule plusieurs conférences. Je ne puis donc que l'effleurer. C'est la question de la communication avec les morts. Puisqu'ils vivent comme avant, puisqu'ils ne sont disparus pour jamais, pouvons-nous communiquer avec eux ? Est-il possible de savoir s'ils souffrent, s'ils sont heureux et ce que nous pourrions faire pour eux ? À ces questions la science sacrée répond par l'affirmative, avec quelques restrictions. Cela m'amène à vous parler du spiritisme.

Je ne veux pas rechercher toutes les preuves que l'histoire pourrait vous donner que ces communications ont toujours existé entre les vivants et les morts. Les livres sacrés de tous les pays sont pleins de certitude à ce sujet. Nous verrons même que les liens entre nous et les habitants du monde spirituel se sont beaucoup relâchés, et qu'il est bien plus difficile, à l'époque de l'évolution de la terre où nous sommes parvenus, de communiquer avec eux que par le passé.

Le mouvement qu'on a appelé *Spiritisme* a été nécessité par la montée triomphante des théories matérialistes. Il était nécessaire de réagir. Pour cela, il fallait quelque chose de frappant, des phénomènes retentissants semblant combattre les lois physiques connues, de façon à éveiller l'attention et attirer les âmes vers des idées spiritualistes.

Il n'y avait rien de mieux que de donner la preuve de la vie après la mort. Aussi, dans les premières années, voyons-nous les grands médiums affluer. Comme par hasard, ils sont mis en rapport avec les savants qui les étudient, et le mouvement est lancé. Son influence a été énorme et il a arraché beaucoup d'âmes au matérialisme.

Mais soit que les moyens employés pour lancer le mouvement aient été mauvais, soit que, comme toute chose humaine, le spiritisme ait porté en lui ses germes de mal, il se matérialisa peu à peu et devint même parfois nuisible. Son plus grand tort a été de ne pas se rattacher au passé. Sans rien connaître du monde invisible ni des êtres qu'ils évoquaient, les expérimentateurs ont été souvent trompés.

Aujourd'hui, se basant sur la croyance qu'il y a seulement des hommes dans le monde des esprits, le spiritisme piétine sur place et réédite toujours les mêmes grands phénomènes qui illustrèrent ses débuts. Au lieu de se baser sur la connaissance qu'ils ont du corps astral pour expliquer les phénomènes, ses chefs ont recours à la science moderne et n'étudient pas la science sacrée, dont ils font pourtant partie.

La psychurgie était, en effet, une des sciences enseignées dans les sanctuaires, mais quelle différence entre les enseignements actuels du spiritisme et la grandiose hiérarchie sur laquelle il était basé dans les Temples !

À cette époque, dit Stanislas de Guaita, le lien qui reliait la terre au monde spirituel était continuellement tendu. Les évocations étaient normales, parce que l'unité existait. De nos jours, c'est non seulement l'oubli total des rites qui assuraient le succès de l'évocation, mais nous sommes plongés dans une complète anarchie spirituelle. La splendeur du culte des ancêtres est morte pour toujours peut-être. Je ne nie certes pas que, dans certains cas d'exceptionnelle pureté d'intention, et avec la permission de Dieu, on ne puisse obtenir une communication sûre, mais c'est rare.

Le meilleur moyen est de tâcher d'avoir des communications dans les rêves. En effet, pendant le sommeil, notre corps psychique s'extériorise, s'éveille au plan invisible où sont les morts. Il nous est donc plus facile, à ce moment, d'être en harmonie avec ceux que nous avons perdus. Encore y a-t-il un danger, c'est d'être conscient seulement du plan où flottent l'image astrale et les formes-pensées du décédé.

La clairvoyance normalement développée nous permet de voir dans notre « imagination » comme dans un miroir les habitants du plan astral, humains ou non humains. J'ai eu moi-même de très nombreuses preuves d'identité en employant la vision intérieure.

Conclusions – Nous avons étudié ensemble assez longuement, quoique d'une façon très résumée, ce que j'ai appelé les enseignements de la science sacrée sur le phénomène de la mort. Je voudrais faire passer dans le cœur de tous ceux qui me liront l'ardente conviction qui est dans le mien, en ce qui concerne notre immortalité. Malheureusement, je le sais, notre instruction, les idées fausses dans lesquelles nous avons été élevés, sont des barrières énormes qui nous séparent de ses consolantes croyances. Elles ne sont pas infranchissables, mais il faut un grand effort pour les briser et il est nécessaire que cela vienne en son temps. Habités à avoir dans la science matérielle une confiance illimitée, qu'elle mérite sûrement lorsqu'elle reste dans son plan, nous sommes le plus souvent tentés d'emprunter ses méthodes pour arriver à une conviction sur notre existence après la mort.

Ces efforts ne seront certainement pas superflus, mais resteront, je le crains, sans grands résultats, parce que les savants veulent appliquer à un plan subtil et tout à fait différent du plan terrestre les lois de la matière physique. Comment, en effet, arriver à comprendre quelque chose à l'existence des esprits, si on veut leur appliquer nos idées sur le temps et l'espace, ou si nous n'admettons pas plusieurs principes différents dans l'homme ?

Et cependant, cette certitude de la continuation de notre existence personnelle après la mort et de notre marche éternelle vers des états de plus en plus heureux est tellement importante, qu'elle change entièrement notre façon de comprendre la vie actuelle.

Du jour où cette certitude devient complète, absolue, dans un être, les honneurs, l'argent, les superficielles satisfactions de l'égoïsme disparaissent entièrement, n'ont plus aucune importance. Alors, sans rejeter la vie, sans s'isoler, le but de l'homme sur la terre est désormais changé, ses efforts portent au delà de la vie. Il comprend que nous sommes sur terre, non pour nous, mais pour les autres, et il attend en souriant l'heure de la mort, qui n'est plus alors pour lui, selon la belle expression de Papias, que « la rentrée à la maison ». Aussi, si les idées que je vous ai soumises ont pu vous intéresser et vous amener dans la voie, je serais largement payé de mes efforts.



Dominique Dubois a lu pour vous

Philéas Lebesgue et ses correspondants en France et dans le monde¹ de François Beauvy, ouvrage qui constitue désormais la meilleure référence actuelle sur l'étonnant personnage que fut le poète et l'ésotériste Philéas Lebesgue (1869-1958). Nous en voulons pour preuve l'imposante étude de l'auteur, thèse de doctorat de 674 pages, illustrée de 48 photos, pour la plupart inédites, de Philéas Lebesgue et de ses confrères. Et que dire des nombreuses lettres inédites ! Citons celles des personnages que nous connaissons bien : l'homme de lettres ésotérisant Victor-Émile Michelet (1861-1938), l'alchimiste Eugène Canseliet (1899-1982), André Savoret (1898-1977), cofondateur avec notamment Jacques Heugel (1890-1979) et Philéas Lebesgue du « Collège bardique des Gaules » (1933), l'hermétiste chrétien Oscar Vladislav de Lubicz-Milosz (1877-1939), Paul Le Cour (1871-1954) qui nous révèle dans une des correspondances adressées à Philéas Lebesgue l'identité de Fulcanelli (Jean-Julien Champagne), ce qui, hélas, ne suffira peut-être pas à juguler définitivement les gloses absurdes et fumeuses de certains mystagogues. Nous retiendrons bien évidemment le conséquent chapitre de 83 pages consacré au celtisme et à l'ésotérisme, assorti bien entendu de lettres inédites toutes aussi délectables. En fin d'ouvrage, vous y découvrirez une succincte biographie d'environ 460 correspondants, une bibliographie et un index des noms de personnes (plus de 1 000 noms).

Il est bien certain que le fonds de la famille Lebesgue (Thérèse Lefebvre, petite fille de l'écrivain de la Neuville-Vault) riche de 25 000 lettres, imputable à l'insaisissable épistolier qu'était Philéas Lebesgue, fut admirablement exploité par François Beauvy, président à son tour de la « Société des Amis de Philéas Lebesgue », association littéraire fondée en 1930 par le philanthrope Camille Belliard (1899-1987), le poète Alphonse-Marius Gossez (1878-1940), avec naguère pour président le délicat poète Henri de Régnier (1864-1936) au substantif bien connu de « l'homme au monocle ». À ce propos, signalons le monumental travail de François Broche sur Henri de Régnier et *Les Cahiers inédits*, ouvrage de 1004 pages publié chez Pygmalion Gérard Watelet et qui nous offre un témoignage passionnant sur le milieu littéraire des années 1887-1936.

François Beauvy, c'est l'évidence même, a fait œuvre utile, d'autant plus que

¹ Le livre se commande pour 35 € + 5 € de frais de port chez l'auteur : François Beauvy, 332 hameau de Rieux 60000 Tillé.



lorsque l'on aborde la lecture de son ouvrage on acquiert très vite le sentiment que l'auteur a su s'imprégner du personnage. En tout cas, ses maintes analyses ne nous laissent point de marbre. Un grand merci à la « Librairie du Grand Chêne » qui nous en a avisé la parution (voir le catalogue n° 22, Noël 2004).

Enchaînons sur *La Société Angélique* de Patrick Berlier, ouvrage² bien construit et structuré et écrit dans un style simple et limpide. Le travail de l'auteur nous offre un réel intérêt puisqu'à ce jour il n'existait aucun livre sur cette ténébreuse société du 16^e siècle et bien entendu sur son membre érudit au nom bien évidemment fort peu connu, Dom Polycarpe de la Rivière. La biographie de ce dernier, première du genre, occupe naturellement une large place dans ce livre solide et bien documenté. On ne s'en plaindra pas ! Nicolas de Langes, fondateur supposé de cette société et révélé pour la première fois, demeure tout aussi inconnu dans le vocabulaire des historiens classiques de l'hermétisme. Des cénacles peu ou pas connus sont consignés, tels le cercle Soladitum, l'Aa, le Ter, la société du Brouillard...

En revanche l'AGLA, une société secrète des imprimeurs de l'époque, mais aussi un cénacle au relent de platonisme et de néo-platonisme dont la fonction aurait été aussi de transmettre et de faire circuler sous une forme codée une connaissance (par la langue des oiseaux), n'était pour différentes raisons ignorée des spécialistes de la Renaissance et des occultistes de la Belle Époque. Il est vrai que des figures notoires en avaient fait partie, tels Rabelais qui devint célèbre par sa narration écrite sur les bouffonneries aventureuses de *Gargantua* et de *Pantagruel*, et qui, dans la forme, rappelle le *Songe de Polyphile*, sans omettre le mage Cornelius Agrippa qu'on ne présente désormais plus et le poète Maurice Scève (1510-1564), personnalité encore trop méconnue à qui l'on doit pourtant une œuvre de nature philosophique et hermétique *Délie, objet de plus haute vertu* (1544).

Pour information, permettons cette digression, à savoir que l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée et, dans une moindre mesure, L'Ordo Templi Orientalis, associaient l'abréviation AGLA (aleph-ghimel-lamed-aleph) en *notarikon* à la contraction de la sentence hébraïque « Atoh Gibor Leolam Adonai » signifiant « À Toi la Force dans l'Éternité Seigneur » et l'utilisaient couramment dans leurs magies cérémonielles (rituel du pentagramme, entre autres !).

² Le livre se commande pour 30 € aux Éditions Arqa, 29 boulevard de la Lise 13012 Marseille. Premier tirage à 300 exemplaires numérotés.

La Société Angélique de Patrick Berlier devrait satisfaire ceux ou celles qui désirent se plonger dans l'univers fascinant de la Renaissance, mais aussi les inconditionnels de Rennes-le-Château qui trouveront, sans nulle doute, matière à réflexions dans quelques intéressantes connexions, en partant bien entendu de cette dite société à Nicolas Poussin via Théopolis et le Pilat et... Béranger Saunière.

Signalons la réédition aux Éditions Arqa³, grâce à notre ami bibliophile Jean-Christophe Faure, d'une rarissime plaquette d'Hyppolyte Boussac (1846-1942), éditée en 1907 sous le titre *Seth - Typhon Génies des Ténèbres*. Cet ouvrage, qui n'a dans son contenu pris aucune ride, est préfacé par David Fabre, docteur en Égyptologie.

Pour terminer, la revue *Pégase* de Pierre Jarnac revient après une année sabbatique. Des révélations sont à prévoir... Voyez-vous même ! *Pégase. Le chaînon manquant. Rennes-le-Château. Le Bulletin*. 1 rue des Aspres 66180 Villeneuve-de-la-Raho.

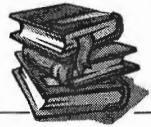
Yves-Fred Boisset a lu pour vous

Et si, pour une fois, nous commençons par le rayon des dictionnaires et des encyclopédies puisque, justement, nous avons reçu depuis le début de l'année :

*Le Dictionnaire des Francs-Maçons européens*⁴, dirigé par Michel Gaudart de Soulages et Hubert Lamant avec la collaboration de Karl-Heinz Hoffmeister qui rassemble dans ses 1 070 pages les biographies de francs-maçons célèbres à travers les trois siècles de l'histoire de la maçonnerie. Dans son introduction, Jean E. Murat met l'accent sur le fait que, quelle que soit leur appartenance, les trois mille frères et sœurs bénéficiant d'une entrée dans ce dictionnaire ont servi des valeurs communes. Et c'est, en dernier examen, ce qui est important. Nous avons relevé, entre autres, la présence de trois Encausse, Philippe (1906-1984); Gérard, alias Papis (1865-1916) et le père de celui-ci, Louis (décédé en 1907). Et, également, une belle brochette de Bonaparte, son père, ses frères, ses neveux... Quant à l'empereur lui-même, les rédacteurs des notices biographiques admettent que, s'il est

³ 22 €.

⁴ Éditions Dualpha 2005, BP 58, 77522 Coulommiers Cedex. 1 070 pages, 80 €. Les personnes désireuses de connaître les publications de cet éditeur peuvent consulter le site www.dualpha.com.



vrai qu'il peut y avoir quelques présomptions à propos de son éventuelle réception dans l'Ordre, aucun document n'en apporte la preuve irréfutable et, par conséquent, le doute subsiste. Par ailleurs, on doit bien convenir que nombre d'entre les frères et sœurs cités dans ce volumineux ouvrage n'ont eu avec la franc-maçonnerie que des relations plus mondaines qu'initiatiques ; beaucoup n'ont fait qu'y passer au hasard de leurs pérégrinations publiques. Mais bien d'autres aussi l'ont servie avec passion et sincérité et ceci compense largement cela. En annexe au dictionnaire, certains dignitaires de l'Ordre ont pris la plume pour présenter leurs obédiences respectives. Ces articles sont suivis de l'arbre généalogique des Grands Maîtres et Grandes Maîtresses qui se sont succédé à la tête de ces obédiences et, enfin, on peut lire une courte bio-bibliographie des trois directeurs de ce dictionnaire dont nous avons cité les noms au début de cette recension.

Dans un tout autre esprit mais avec un sérieux au moins égal, Laurent Atzeri nous propose une *Encyclopédie de l'Ésotérisme*⁶ très fortement documentée même s'il elle ne peut prétendre à l'exhaustivité (et qui pourrait y prétendre dans un domaine aussi vaste ?). Les lecteurs avides d'approfondir le sens caché de certains termes usités dans les études occultes trouveront maintes réponses à leurs recherches dans cette encyclopédie très fournie. Comme dans tout ouvrage de ce genre, les articles sont classés par ordre alphabétique et chaque lettre initiale fait l'objet d'un commentaire préalable qui met en évidence ses caractéristiques ésotériques. Au fil des pages, on découvre la charge magique de certains mots et les biographies de quelques personnages qui, au cours de l'histoire, ont joué un rôle dans le petit monde des chercheurs. De nombreuses illustrations soulignent encore plus le caractère secret des termes étudiés par l'auteur.

Dans un ordre d'idée à la fois voisin et cependant fort distinct, Stéphane Cardinaux vient de publier un important ouvrage sur les *Géométries sacrées*⁷. Le sous-titre annonce le but des recherches entreprises par l'auteur : « Du corps humain, des phénomènes telluriques et de l'architecture des bâtisseurs ». La dédicace de ce livre est, elle aussi, très parlante. Jugez-en plutôt : *Ceux qui savent réenchanter le monde en ouvrant les yeux de l'âme*. Il n'est un mystère pour aucun d'entre nous que les bâtisseurs des édifices sacrés qui ont couvert l'occident chrétien de ces lieux de prière et d'élévation que sont les cathédrales, les églises, les abbayes... possédaient des connais-

⁶ Éditions Trajectoire, 2004, 6 rue Régis 75006 Paris. 450 pages, 24,95 €.

sances qui allaient bien au-delà de la taille des pierres et de leur alitement. La géométrie, l'étude des courants et des vibrations, entre autres, n'avaient pas de secrets pour eux. Dans son introduction, l'auteur passe en revue quelques-unes de ces connaissances dont la plupart ont été perdues ou, tout au moins, sont laissées en jachère. Au fil des chapitres qui se succèdent, nous découvrons les techniques de perception, les phénomènes étheriques, le tellurisme opératif, le tellurisme des lieux sacrés, la géométrie opérative, la géométrie des lieux sacrés, l'art des bâtisseurs aujourd'hui. Ces têtes de chapitre sont de nature à laisser prévoir des démonstrations inaccessibles au grand public peu averti dont nous sommes. Cependant, si on fait l'effort d'aller plus avant, on découvre de véritables trésors que l'auteur a eu le don de révéler avec simplicité en des textes abordables et parsemés de très nombreuses illustrations, la plupart en quadrichromie. Faut-il préciser que ces géométries sacrées appartiennent à la spiritualité et qu'il est bien difficile de les aborder dans un esprit purement matérialiste ? Il faut savoir capter les énergies et faire montre d'intuition et d'un sens aigu de l'observation. C'est à cela que Stéphane Cardinaux nous convie en nous entrouvrant des portes qui, sans lui, resteraient hermétiquement closes aux passants indifférents. C'est par l'éveil des facultés extrasensorielles que nous pouvons espérer pénétrer un jour au sein même de cette mystérieuse nature dont nous ne voyons trop souvent que les manifestations extérieures.

« Faut-il guérir de tout ? », telle est la question que pose Jacqueline Kelen dans un livre au titre pour le moins curieux : *Divine blessure*⁷. Ayant constaté que nous vivons actuellement « sous le règne d'une idéologie thérapeutique, régressive et consumériste qui nous infantilise en cherchant à nous détourner de tout risque », Jacqueline Kelen veut combattre « cette tyrannie du confort qui voudrait faire l'impasse sur la vocation spirituelle de l'humain ». L'homme, nous dit-elle encore, « n'accède pas à la plénitude par la facilité ». Quand on referme ce livre rempli d'anecdotes et qui se lit comme un roman, on est près de penser que les épreuves qui émaillent avec plus ou moins d'acuité notre séjour sur terre sont autant de bénédictions et que, sans vouloir sombrer dans une espèce de masochisme qui n'a rien à faire ici, elles sont aussi autant de leçons propres à fortifier notre âme. Notre société hédoniste ne poursuit qu'un seul but : la recherche de la quiétude et du bonheur. Nos épreuves sont ressenties comme des punitions arbitraires mais jamais comme des outils propres à mûrir notre réflexion. Cet ouvrage, entendons-

⁶ Éditions Trajectoire, 2004, 6 rue Régis 75006 Paris. 280 pages, 37,50 €.

⁷ Albin Michel spiritualités, 2005. 300 pages, 19,50 €.



nous bien, ne fait pas l'apologie de la souffrance mais veut démontrer que l'évolution spirituelle ne peut faire l'économie de ces blessures qui paraissent parfois déchirer notre âme alors qu'en vérité elles ne font que la fortifier.

Benoît Beyer de Ryke, spécialiste de la mystique rhénane, nous invite à redécouvrir *Maître Eckhart*⁸. Il est vrai que, par l'étendue de ses connaissances, ce dominicain et théologien mystique allemand a tenu et tient encore une place de premier ordre au centre de ce vaste mouvement mystique qui a produit toute une lignée d'écoles de recherches spiritualistes, en dépit de sa condamnation par l'Église dès le 13^e siècle. Condamner est une chose, faire taire en est une autre et, grâce à de fidèles disciples, la pensée de Maître Eckhart est venue jusqu'à nous. Ses sermons font toujours autorité et avec Benoît Beyer de Ryke nous en redécouvrons toute la majesté spirituelle. L'auteur a également dressé une chronologie de la vie d'Eckhart et une bibliographie de ses œuvres latines, de ses œuvres allemandes et de leurs diverses traductions en français.

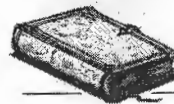
Jacques Brosse nous ouvre les voies de la *Pratique du zen vivant*⁹. Introduit en France dans les années 1970 par un moine japonais, le bouddhisme zen, nous dit l'auteur, *reste l'un des apports les plus vivaces de l'Orient à spiritualité occidentale*. Élève de ce moine japonais, Jacques Brosse dispense ses enseignements et nous rapporte quelques-uns d'entre eux composés d'anecdotes et de dialogues. Même si l'on est attaché à d'autres voies spirituelles, on ne peut demeurer insensible à la grande sagesse qui se dégage de ces propos qui nous invitent à la paix intérieure. Un glossaire publié en fin d'ouvrage s'avère très utile pour fixer certaines idées dans ce monde peu connu.

Nous avons également reçu :

- d'Albin Michel : *Les chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, par Simon Claude Mimouni ; *Le rire du tigre* (dix ans avec maître Deshimaru), par Marc de Smedt ; *Aphorismes et paraboles*, par Tchouang Tseu ; *Éloge de la fragilité*, par Gabriel Ringlet ;
- des Éditions « Trajectoire » : *Exploitez tous vos pouvoirs extrasensoriels*, par Philippe Kerforne ;
- du « Mercure Dauphinois » : *Corps - âme - esprit*, par une musulmane et un musulman.

⁸ Éditions Entrelacs, 2004. 300 pages, 18 €.

⁹ Albin Michel, 2005. 460 pages, 22 €.



« **LES AMITIÉS SPIRITUELLES** », n° 221, décembre 2004 – BP 236, 75624, Paris cedex 13. Dans ce numéro, nous pouvons lire la 2^e partie de « La Théognose » et « La culture de l'âme » ainsi qu'une étude sur « Symon de Cyrène et la Croix du Christ ».

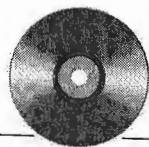
« **ATLANTIS** », n° 419, décembre 2004 – 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes. André Pajault nous expose la conception de la médecine de Paracelse, Fabrice Bardeau nous parle d'une énigme non résolue : les statues de l'île de Pâques et Claude Valsardieu nous entretient de l'œcuménisme à l'ancienne.

Dans « **LES FEUILLETS D'HERMOPOLIS** », n° VIII, automne 2004 – Gilbert Tappa, 73, avenue du Petit Port – Castel aixois, 73100 Aix-les-Bains, publie les six chapitres des « statuts généraux de la franc-maçonnerie des chevaliers Élus Coëns (1767) ». L'exposé de ces statuts est précédé par une note historique rappelant les grandes lignes de l'Ordre des Élus Coëns. Il nous faut rendre hommage à Gilbert Tappa qui, bien que fatigué, poursuit sa mission au service des chercheurs. Merci à lui et que nos meilleures pensées l'accompagnent.

Une confusion dont nous ignorons l'origine et que nous attribuerions à quelque esprit malin si nous étions des adeptes de l'occultisme mineur a fait remplacer dans notre dernier numéro (page 272, 1^{er} paragraphe et à deux reprises) le nom bien connu de Jean Bricaud par celui totalement inconnu de nous d'un certain Jean Castelet. Que Jean Bricaud, Dominique Dubois et nos lecteurs acceptent nos excuses, sachant que, dans leur grande majorité, ces derniers auront rectifié d'eux-mêmes.

La rédaction

Amis lecteurs, n'oubliez pas votre réabonnement 2005. Merci !



Daniel Steinbach a écouté pour vous

Je vous ai parlé du label Prikosnovénie (<http://www.prikosnovenie.com>). Je vais vous présenter, cette fois, entre autres, quelques CD que j'ai acquis auprès du Souffle d'or (<http://www.souffledor.fr>), une autre façon de se procurer des disques par correspondance à un tarif plus intéressant que dans le commerce de proximité.

Le Souffle d'or vend des « musiques pour pratiquer la relaxation, la méditation, accompagner soins et massages, invitation au rythme et au voyage intérieur ». Si Prikosnovénie est producteur, le Souffle d'or est importateur et distributeur. Outre le site Internet d'écoute d'extraits musicaux, pour se faire une idée, et de commande, ils diffusent leur catalogue « Le Tympan d'or ». Vous pouvez vous le procurer en le demandant sur le site ou au 04 92 65 10 61, ou aux éditions le Souffle d'or service VPC, BP3, 05300 Barret-sur-Meouge. Je signale que le Souffle d'or est par ailleurs et surtout éditeur de livres de développement personnel et de réflexions sur ce que je qualifie d'écologie spirituelle.

En ce qui concerne les CD, un système ingénieux de remises octroyées par points permet d'obtenir des disques gratuits au-delà d'un certain volume acheté qui n'est pas si élevé, et puis de temps en temps des offres spéciales (68 € 4 titres parmi les CD présentés ci-dessous, par exemple n'hésitez pas à vous référer au journal pour acheter).

1. Racines et rythmes



☀ **Guem** Percussions africaines pour la transe *Le chant du monde* (7 94881 67392) – « Guem connaît et pratique tous les secrets des percussions africaines. Il en connaît toutes les vertus et tous les pouvoirs... Les seize sélections de ce programme aux rythmes endiablés sont une incitation à "la danse jusqu'à la transe" » (extrait du catalogue du Souffle d'or). Un mélange de différents instruments, pour certains aux sons plus boisés, d'autres plus métalliques, des frappés, des bougés, des frottés, des caressés, à des rythmes, des tempos variés composent un ensemble vibratoire profond très agréable qui effectivement peut amener un état intérieur de conscience étendue. (Le Souffle d'or propose ce disque de 65' à 15 €).

2. Musiques à grande amplitude, dramatiques, emphatiques, émotionnelles



☀ **Thierry Machuel** – *Psalm - Naïve* (8 22186 04999 0) Compositeur contemporain, Thierry Machuel (il a travaillé à l'Ircam) dirige, dans ses propres œuvres, le Jeune Chœur de Paris et le Chœur de Chambre des Cris de Paris. Des chœurs *a capella*, contemporains, des vagues de voix alliant des dialogues entre tessitures différentes, des ondes chorales. Une très belle composition de musique sacrée, sur des textes d'auteurs contemporains dont Rabindranath Tagore et dont deux poètes juifs, l'un, Russe, Ossip Mandelstam, a été emprisonné au Goulag, l'autre, Roumain, Paul Celan, a subi les persécutions nazies, leurs textes expriment les interrogations, les doutes sur ce que représente Dieu, les incertitudes de l'humanité, entraînée au sein du maelström de l'histoire contemporaine. Le tout produit une musique tempétueuse, fruit des déchirements de l'âme de ses auteurs. C'est beau et puissant (chez les disquaires).



☀ **Denez Prigent** « Sarac'h » *Barclay* J'hésite à classer Denez Prigent en « 3. musiques ethniques ». Sa voix présente une telle force vibratoire que la plupart de ses chants, « emphatiques et de grande amplitude » peuvent se placer dans la présente rubrique. Depuis un certain temps je m'intéresse à son travail. J'avais repéré, la première fois, ce barde breton, grâce au chant « Gortoz a ran - j'attends » dans son cd « Irvi », puis un autre très beau disque : « Me Zalc'h Ennon Ur Fulenn Aour » et enfin « Sarac'h ». Le premier morceau de ce CD est un duo entre Denez Prigent et Lisa Gerrard chanteuse du groupe « Dead Can Dance » et, à mes oreilles, il s'agit d'un vrai régal de 7 minutes. Denez Prigent renoue avec une tradition bretonne (lui venant de sa grand-mère, pratiquant le chant *a capella*). Certains patients m'ont demandé de quel chanteur corse il s'agissait – c'est pourtant bien une complainte celte, même si ce type de chant *a capella* est beaucoup plus pratiqué par des chanteurs corses ! Une voix chaude superbe, vibrante, puissante, masculine et rassurante, accompagnée par un orchestre dans ce disque (chez les disquaires).



3. musiques ethniques ou religieuses, ouverture au Sacré



☀ **Blue Planet sound** – « Irish ragas & Indian airs » (3 760064 780023) Le Souffle d'or vend le dernier CD de ce groupe Irlandais, ainsi que le précédent « by Heart » que je recommande également – une voix d'alto accompagnée de flûte, de harpe celtique et de percussions. L'ensemble forme une musique parfois puissante, parfois douce, caressante, forte en émotion. La tonalité est maternante et contenante, rassurante. (Le Souffle d'or propose ce disque de 56' à 20 €).

4. Phase d'intériorisation, relaxation, méditation



☀ **Duduk Quintet** – « Winds of passion » – Audio Sony (7 85727 00372 4) Une magnifique sonorité : celle du Duduk arménien, qui plus est un quintet : 5 duduks de différentes tonalités ! Il s'agit d'une sorte de hautbois dont le timbre va du grave au médium. Le son, légèrement nasal, sort avec une puissance vibratoire étonnante. Je pourrais dire la tonalité d'un cor de chasse mais avec un son boisé profond. Un timbre chaud évocateur et coloré. Cela me fait penser aux orchestres qui accompagnent les enterrements au sud de l'Italie tels qu'on les a découverts dans le film « 1900 » : une musique grandiose pleine de nostalgie, de mélancolie, mais également aux vertus consolantes. Peut être utilisé en méditation profonde (chez les disquaires).



☀ **Luis Paniaga** « Nanas de Sol » *discographic, Silentium* Un chanteur madrilène de Barcelone, Luis Paniaga. Formé au sitar indien, il joue de la lyre antique, issue de la méditerranée ancienne, construite à partir d'une carapace de tortue. Il définit son spectacle « Nanas de Sol » comme « la plus petite expression intellectuelle pour la plus grande fluidité de tendresse pour le corps et l'âme ». Une grande chaleur dans cette voix mâle et caressante qui peut passer par différents timbres, comme celle d'un chaman indien. Luis Paniaga a participé, en 2000 à Barcelone, au « 1^{er} Cycle International de Musiques Mystiques » (chez les disquaires).



☀ **Nawang Khechog** – Carlos Nakai – « Winds of Devotion » – *EarthSea Healing Series Produit*, mais non accompagné au piano, par Peter Käter, ce CD est le fruit de la rencontre (prévue au niveau spirituel par certains devins des deux traditions) entre la flûte, indienne des USA, de

Carlos Nakai et celle, tibétaine, de Nawang Khechog, accompagnant des mantras bouddhistes ou des prières amérindiennes récitées par les deux flûtistes, reprises par des chœurs. Une belle rencontre à la fois douce et puissante, pleine de lumière et de rugosité, des sons évoquant les grands espaces. Peut être utilisé en méditation profonde. (chez les disquaires).



☀ **Deuter** – « Garden of the Gods » – *New Earth* (7 14266 99112 4) J'avais déjà présenté dans cette rubrique « Hands of light » du même compositeur – disques achetés au Souffle d'or – La voix lumineuse d'Annette Cantor accompagne bien la musique de ce compositeur allemand. Une approche mystique de la musique qui me parle beaucoup, un chemin de beauté et d'harmonie vers la lumière, des mélodies épurées « pour célébrer l'Amour de la vie » – guitares, flûtes, percussions. Une caresse pleine d'amour et de tendresse qui donne Foi en l'Humanité. La plupart des CD de Deuter peuvent être utilisés en méditation profonde (Le Souffle d'or propose ce disque de 55' à 20 €).

5. Danse



☀ **Gabrielle ROTH and the Mirrors** – « Bardo » – *Aquarius* (3 88848276 3) des mêmes auteurs : « Trance » Raven (4 015749 820617) Tous les disques de la « chamane des villes » sont vendus par le Souffle d'or. Mon préféré pour danser est « Bardo », le plus rythmé. (sous-titré : « Bardo, une place mystique – un langage mythique »). En « guest star » : Déva Premal, dont les disques sont également disponibles au Souffle d'or. Des percussions, la voix grave et chaude de Boris Grebenshikov, un hautbois et une guitare basse. De quoi réveiller nos pieds, laisser vibrer nos corps pour nous ancrer dans nos bases, retrouver nos racines. La couleur est à la fois joyeuse et mélancolique, indéfinissable car mystérieuse. « Un pèlerinage sur les voix de l'extase, envoûtant et pénétrant » (le Souffle d'or) « Trance » est du même acabit, mais en un peu moins rapide, un peu plus jazzy, certainement du fait de l'utilisation du saxo ténor et du didjeridoo, ce qui produit un son hypnotique et envoûtant « 3 morceaux d'échauffement suivis de 5 morceaux pour pratiquer la vague complète des 5 rythmes » (le Souffle d'or propose ces 2 disques, de 43', « Bardo », et 48', « Trance », à 20 € chacun).

J'aurais voulu vous parler d'autres titres du Souffle d'or mais la place me manque : Deva Primal et Mitten, les méditations actives d'Osho, les relaxations guidées, les mantras... ce sera pour une autre fois.

Sommaires des revues de l'année 2004

Numéro 1 - Éditorial - L'homme, clef de tous les mystères, par Pierre Deghaye - Louis-Claude de Saint-Martin en son temps, par Didier Vlérick - L'héritage de Louis-Claude de Saint-Martin, par Régis Piot, historien de la ville d'Amboise - Une petite histoire du martinisme lorrain, présentée par Bruno Fouquet - « Études tentatives », par Marie Lalonde (présentation de Philippe Collin) - Les livres et les revues - Informations.

Numéro 2 - Éditorial - Ma première conférence : exposé sur Michelet, par Philippe Encausse - Spiritualité initiatique, par Narcisse Flubacher - L'homme n'a de gage de salut qu'en la fidélité de l'amour de Dieu, par Arthur Brunier-Coulin - Raspoutine, agent de l'Allemagne, par Jean-Marie Fraisse - « Études tentatives » (suite) - Art et franc-maçonnerie, par *** - Les livres, les disques et les revues - Informations.

Numéro 3 - Éditorial - Initiation à l'initiation, par Christine Tournier - L'esprit des animaux, par François Bertrand - Louis II, « bâtisseur de l'Histoire », par Élisabeth Fontaine-Bachelier - Louis-Claude de Saint-Martin, un philosophe aisé, par Régis Piot - La souffrance, par Phaneg - Ceux qui nous précèdent, par Dominique Dubois - Les livres, les disques et les revues - Informations.

Numéro 4 - Éditorial - Les deux Saint-Jean (1ère partie), par François Bertrand - Les précurseurs de Martinez de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin, par Jean-Luc Caradeau - Francis Schlatte, par Philippe Dugerey - Catharisme et néo-catharisme : « Déodat Roché, le Quêteur de l'Absolu », par Dominique Dubois - Surréalisme et hermétisme, par Marie-Dominique Massoni - La mort et l'au-delà d'après la Tradition occidentale (1ère partie), par Phaneg - L'héritage spirituel de Zoroastre, par Christian Lochon - Les livres, les disques et les revues - Informations.

La nomenclature des sommaires complets des numéros de la nouvelle série (depuis 1953) peut être requise auprès de la Revue qui les enverra soit par Internet, soit par courrier postal (contre la somme de 5 €). Elle peut-être également téléchargée sur le site Internet de la revue : www.papus.info.

Inventaire des revues de la nouvelle année disponibles au 28 février 2005

1953 - 1 - 3 - 4 - 6	1954 - 4	1955 - 3
1958 - 2	1961 - 2 - 3 - 4	1962 - 3 - 4
1963 - 1 - 2 - 3 - 4	1964 - 1 - 2 - 3 - 4	1965 - 2 - 3 - 4
1966 - 1 - 3	1967 - 1 -	1968 - 3
1969 - 4	1970 - 2 - 3 - 4	1971 - 2 - 3 - 4
1972 - 2 - 3 - 4	1973 - 3 - 4	1974 - 3 - 4
1975 - 2 - 3 - 4	1976 - 1 - 3 - 4	1977 - 1 - 3 - 4
1978 - 1 - 2 - 3 - 4	1979 - 1 - 3 - 4	1980 - 3 - 4
1981 - 1 - 3 - 4	1982 - 1 - 2 - 3 - 4	1983 - 1 - 2 - 3 - 4
1984 - 1 - 2 - 3 - 4	1985 - 1 - 2 - 3 - 4	1986 - 1 - 2 - 3
1987 - 1 - 2 - 3 - 4	1988 - 1 - 2 - 3 - 4	1989 - 1 - 2 - 3 - 4
1990 - 2 - 3 - 4	1991 - 2 - 3 - 4	1992 - 1 - 2 - 3 - 4
1993 - 1 - 2 - 4	1994 - 1 - 2 - 3 - 4	1995 - 1 - 2 - 4
1996 - 1 - 2 - 4	1997 - 3	1998 - 1 - 2 - 3 - 4
2000 - 2 - 3 - 4	2001 - 2 - 3 - 4	2002 - 2 - 3 - 4
2003 - 1 - 2 - 3 - 4	2004 - 2 - 3 - 4	

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5 € T.T.C. (port compris).
 À partir de 15 revues : 4 € ; à partir de 25 revues : 3 €.
 Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible de commander des photocopies au même prix et dans les mêmes conditions.

Informations

Le « **CERCLE PHANEG** »
5, rue de la Chapelle, 75018 Paris
(M° Marx-Dormoy)
organise des conférences
tous les 1^{ers} mercredis de chaque mois, à 19 h 30.

Le 6 avril, Michel Léger traitera de *Le Corbusier et le Nombre d'Or*
Entrée libre.

Tous les troisièmes dimanches de chaque mois,
à 14 heures,
vous pouvez assister aux conférences du
« **GROUPE GALAAD** »
dans les locaux de la « Société Théosophique »,
4, square Rapp, 75007 Paris.

Ces conférences, présentées par Robert Delafolle,
ont pour thème cette année,
Les mythologies et la sagesse divine

Tous livres anciens et rares peuvent être commandés
à la librairie du « Grand Chêne ».
Un catalogue actualisé peut être demandé
aux adresses suivantes :

chemin de la Trévaresse - 13770 Venelles
☎ 04 42 54 23 45 ou 06 12 99 74 33

On peut également consulter la lettre d'information
de France-Spiritualités sur Internet

*Nous vous rappelons que notre lettre d'information est mise à jour
en permanence et peut être consultée sur le site Internet officiel
de la revue : www.papus.info*

L'Initiation

Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle
Revue du martinisme et des divers courants initiatiques

Bulletin d'abonnement 2005

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES

Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
(janvier à décembre 2005)

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Commune.....
Date ___/___/2005 Signature.....

Tarifs 2005

France, pli fermé	28 euros
France, pli ouvert	25 euros
U. E. - DOMTOM	33 euros
Étranger (par avion)	40 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN	43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U. E.) doivent effectuer
leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.
Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros.